

daien et entretenaient ses pâturages. Ceux-ci devaient être beaux et nombreux, puisque Lot, possesseur d'un riche bétail, avait choisi pour demeure le séjour de Sodome. On y trouvait cependant beaucoup de puits, qui fournissaient du bitume en abondance (*Gen. xiv, 10*). Ce brillant état de choses changea lorsque la main de Dieu se fut appesantie sur toute cette région, dont les habitants, gâts par les dons naturels dont ils jouissaient, s'étaient dépravés au dernier point. Une pluie de soufre et de feu tomba du ciel et perdit les cinq villes, ainsi que tout le pays d'alentour, avec tous ceux qui l'habitaient et tout ce qui avait quelque verdure sur la terre; et, en outre, des cendres enflammées s'élèverent tout à coup de la terre, comme la fumée du sein d'une fournaise (*Gen. xix, 24, 25, 28*). Un lac immense se forma, et toute la contrée voisine, couverte par le soufre ou par un sel brûlant, devint sèche, aride et tout à fait privée de verdure; et, désormais abandonnée, elle resta condamnée à une éternelle stérilité. Ce lac est le lac

ZABADEENS, peuple de l'Arabie qui habitait dans les montagnes, à l'orient du pays de Galad: *Jonathas les vainquit. Dans Josphé, on lit Nabathéens à la place in mot Zabadeens.*

ZABULON, sixième fils de Jacob, dont descend une des douze tribus d'Israël. Cette tribu habitait la Galilée-Inférieure, au S., des tribus d'Aser et de Nephthali et au N. de celle d'Issachar, et s'étendait de la mer Méditerranée au lac de Tibériade. En donnant sa bénédiction à Zabulon, Jacob lui avait prédict qu'il habiterait au bord de la mer, mais une très-faible partie de son territoire y touchait; qu'il vibrerait de sa navigation, et que son pouvoir s'étendrait jusqu'à Sidon. Le pays occupé par cette tribu était fertile et sa population nombreuse; ses villes principales étaient *Zabulon, Cana, Nazareth et Ptolomais*. Lors du premier dénombrement dans le désert, elle comptait 57,400 hommes en état de porter les armes.

ZAMERI OU ZIMMI, pays dont les rois sont cités par Jérémie comme devant éprouver le même sort que les rois d'Elam et ceux des Mèdes, mais dont la situation est absolument ignorée.

ZANOE ou **ZANOÉ**, Voy. *Zamor*.

ZANOÉ ou **ZANOHA**, ville de la tribu de Juda, auprès du mont Carmel, à l'orient d'Hébron. On a supposé qu'il y avait une autre ville de Zanoé vers les sources du Sorec. Ses habitants contribuèrent à la reconstruction de la ville de Jérusalem, et elle-même fut relevée à la même époque.

ZARED, torrent ou vallée du pays de Moab lequel

Asphalte, aussi bien connu sous le nom de *mer Mortie*.
Voy. *Mer Mortie*.

VALLÉE DES SALINES, située au S. de la mer Mortie, et où David défit, après sa conquête de la Syrie, 18,000 Iduméens. Cette victoire le rendit maître de toute l'Idumée. Plus tard, Amasias, roi de Juda, y remporta un nouveau triomphe sur le même peuple et s'empara de la forteresse de Jectehel. Cette vallée dépendait en effet de l'Idumée.

VILLE DE DAVID, nom donné par saint Luc (ii, 4, 15) à la ville de Bethléhem, où David était né. Voy. *Bethléhem*.

VILLE DE DAVID OU SION. Voy. *Sion et Jérusalem*.

VILLE DES PALMES OU DES PALMIERS, ou *Jéricho*. Voy. *Jéricho*.

VILLE DU SOLEIL, HÉLIOPOLIS OU ON. Voy. *Héliopolis*.

VILLE DES SCYTHES, *Scythopolis* ou *Bethsan*. Voy. *Bethsan*.

ZIPH, ville située dans le partie orientale della tribu de Juda, vers l'E. d'Hébron, à l'entrée du désert du même nom, où était une montagne couverte de bois sur laquelle David, fuyant la persécution de Saül, se retira après la défense de Cœla contre les Philistins. Il fut trahi par les habitants de Ziph, et obligé de se réfugier au désert de Maon. Ziph fut au nombre des villes dont Roboam fit des places fortifiées.

ZORHELET, pierre qui était près de la fontaine de Rogel. Voy. *Fontaine de Rogel*.

ZONZOMMINS, c'est-à-dire, *séclâtres*, nom que les Ammonites paraissent avoir donné aux habitants du pays qu'ils occupaient. Les Zonzommmins passaient pour être des géants.

ZOZIRIS, peuple de géants qui était allié aux Baïthites, lorsque ceux-ci furent défaits par Chodorahom à Astaroth-Carnaïn; mais sous le titre de géants, prodigieux à plusieurs populations, il faut voir souvent des hommes robustes et courageux plutôt que des géants proprement dits. Voy. *Ezrac*.

ALEX. — **FR. BARBIÉ DU BOUCAGE**, Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Paris, etc.

Asphalte, aussi bien connu sous le nom de *mer Mortie*.
Voy. *Mer Mortie*.

DE SS. BIBLIORUM CHRONOLOGIA⁽¹⁾.

CHRONOGRAPHIÆ LXX INTERPRETUM

Defensio.

Antequam argumentorum seriem evolvamus, qui bus mitit latior illa temporum supputatio à 70 Interpretibus tradita, primò quidem de ipsa re dicendum est, quibus et quatenus ab Hebraico textu dissentiat in numeris Graeca translata. Ea sunt enim causa hujus pondus et natura, ut, etiam neglectis quicunque suspectis, argumentis, genuinis Mosaicis scriptura numeros Graeco textu referri verisimili sit, quippe quod spuriis eò irreppisse nulla ratione concipi queat.

Ab Adamo creato ad diluvium, à diluvio autem de nascentem Abrahamum, in Hebraico textu patitur aque in Graeco temporum intervalla cam habent mensuram, ut ex additis inter se uniuscujusque patriarcharum aetatisbus, dum sequentes gerant, integra summa confluatur. Porro, in totâ ferè illâ serie, ita dissentient Graeci ab Hebraico textus, ut illi centum annos Hebraicis numeris ante natum filios superaddat, totidem postea detrahatur, unde totus patriarchalis vite summa eadem emerit. Inde sequitur intervalum à diluvio ad natum Abrahamum, si 70 Interpretibus tides habeatur, multis seculis annos Hebraici textus praeterit.

Aitque istius diversitatis rationem exhibere nequas, suspectibus etiam tot errorum causis, unde multæ et variae lectiones totam Scripturam invaserunt. Scribarum imperitam, vel oscitantiam, affinitum quorundam characterum similitudinem, variagato aliquot verborum sensu, tandem annotationum marginalium in ipsam paginam deflexum, et quidquid aliunde invocent exegeta, hæc omnia in stupore huius diversitatis emodulatio nullo prols modo venire, maiestut est. Siquidem annos quos ex una parte additos, eos ex altera sublatos repertas, ita ut eadem summa remaneant; nec minùs quam quindecim articulūm necessitatim. Si in uno altero tantum charactere staret diversitas, nec adeo conspicuæ industria texeretur, transcribentium mendam facile dicerepos; quo posito, textus primigenius legitime fidem sibi vindicaret. Verum, cum è ratione emodari talia nequeant, indè istud necessarij dilemma excludatur: Vel Hebraico textui quem præ oculis habeant, consentanea est 70 Interpretum chronographia; vel sanè, si numeros occurrentes subvertant, id non nisi maximij momenti rationibus agere potuerunt; cedemque toti Judeorum genti, sive Hebraizantibus, sive

Forsus autem adversarios pudebit quominus 70 præcilleentes viros, nullā impellente causā, sue genti sacrosanctos annales communis consilio adulterasse dicant; et tune de ipsa translatione, quemam cam tradidit historia, dubium instituerit; imo, et confictam omnium asserent. Ergo et nos historiam deserimus; ipsi fingantur commentitam esse, que huic versioni tribuitur, originem. Hoc posito, difficilior etiam et intricior solvens erit adversaris nodus. Etenim, quocumque è fonte procedat versio illa qua 70 Senioribus imputatur, hanc samū pro authenticâ habuerunt omnes ~~veritas~~. Siquidem, præter tam multa veterum

(1) Illud opusculum ab Editoribus elucubratum est.

Hellenistas species, maximi etiam ponderis necessariò habent sunt.

In eo scilicet, quantumvis manifesto, discrimine versari questionem manifestis faciamus. Et primò in ea hypothesis argументa instituamus, quā fides 70 Interpretum historicæ adhibetur, repudiatis quibusdam, quæ fabulam redolent, circumstantis. Quis nisi insaniens, dixerit, septuaginta viros, ex totâ Judaeorum gente convenientes, eosque tunc doctrinâ tunc ingenio sane conspicuos, in id conspirasse, ne uno quidem resistente (nam, unus alterius resistenter, impossibile facinus evasisset), ut gravissime Mosaicis numeros vitarent; cùm inde nihil luci, nihil commodi, nihil iunctu sibi compararent, illudque pro certo habuissent, Judeos omnes in adversum concularatos fuisse, si quidem cunctis, sive Hebraizantibus, sive Hellenistis, innotuerat sacrorum librorum Chronologia? Imo plurimi inter Judeos utramque linguam sane callabant, unde necessariò et plurimi primigenium textum cum versione conferre studuerunt, et adeo sibi invicem adversari numeros, tamen sane animadvertisserunt. Nec tantum impossibile est tot eximios interpretes, ita ab humani ingenii legibus deflexisse, ut nulla traheant causa, in tale discrimine ultrò venissent, verum etiam re ipsa contigit, ut inter Judeos nulli obsterint; etenim, ne verbulum quidem reperias, quo bellatum fuerit adversus Graecos numeros, vel quidquam aliud in 70 Interpretum libro; nisi postquam intercedente Christianos inter Judeosque distinctione de Scripturam sensu, isti quidem Hellenicum textum idè impugnaverint, quid nimis christianis dogmatibus favere reperiretur, eidemque Aquila translatione Graecam prehabendam censurent. Ergo 70 Seniorum interpretatio primigenio textui maximj consonantia erat qualem præ oculis habeant interpretes; idemque tunc toti Judeorum genti probabatur.

Forsus autem adversarios pudebit quominus 70 præcilleentes viros, nullā impellente causā, sue genti sacrosanctos annales communis consilio adulterasse dicerepos; quo posito, textus primigenius legitime fidem sibi vindicaret. Verum, cum è ratione emodari talia nequeant, indè istud necessarij dilemma excludatur: Vel Hebraico textui quem præ oculis habeant, consentanea est 70 Interpretum chronographia; vel sanè, si numeros occurrentes subvertant, id non nisi maximij momenti rationibus agere potuerunt; cedemque toti Judeorum genti, sive Hebraizantibus, sive

tum inter Judeos, tum inter Christianos, testimonia, apud omnes in confessio est, et ipsum Christum et Apostulos, Evangelistas, Paulumque praserium multa è Scripturis depropusisse, quæ Judæis pariter ethniciisque objecerunt; eaque Graeco textu esse consenteant, iis etiam in locis, ubi ab Hebraico discrepat. An vero quis sanus eos ex textu usos esse contendet, qui pro authentico, à Judæis non fuisse habuit? Præterquam ex fonte ambiguo nonnisi inique depropusissent ea testimonia, divinos precones insinulavissent, et jure quidem, Judei; quippe quid è turbato potius quam è sincero textu Hebraici forte doctrinam rationem haussissent.

An vero pro authentico, Judæis habita esset versio illa, cujus in origine cœcivissent? Esto tamen et fingamus quendam mosaici textu versionem subito apparuisse, ignoti auctoris incertique natiliti. Ex ipso quid circa hexa velum pretenderetur, versionem textui primigenio conferri debuisse manifestum est; cùmque eam ut legitimam teneruerit Judei, certe eam textui Hebraico optimè consonare, peritissimum ratio dicione sicutum est: ergo et in ipsa incerte originis hypothesi, nullum fuisse Hebraicum inter Graecumque textum, nisi sonorum discrimen evidenter patet. Sin autem Hellenicos adeò à primigenia Scriptura discrepasse numeros fings, illuc et spuriis, ipsamque versionem respiciunt Judei; vel saltem nonnisi castigata chronologia ad normam Hebraici textus, hæc evasisset, nec alia unquæ ad nos usque transmisæst temporum supputatio.

Ergo non aliud, nisi quam præ oculis habent chronologiam restulerunt 70 Interpretes, nostriques Graeci textis numeris, Hebraicis tunc fuisse concordes manifestum est. Si alter, in alteram dilemmatis aciem incident adversari. Nimirum, alios scriptissimam 70 Interpretes, quoniam obiecent Hebraice paginae; id, nisi impulissent gravissima rationum momenta, aggredi non potuerint. Et quidem validissimam stateram premeant ea rationes, quippe que non modò tot nobiles viros, ingenio plus minusv disparities, verum etiam totam Judæorum gentem impulerunt, siquidem castigator illa supputatio, nullo contradicente, invalidit. Porrò que tum doctoribus, tum plebi, sive Herbaentibus, sive Hellenistis, ejus pondus habite sunt, ut emendandus in numeris sacer codex videatur, ex sanè 70 Interpretum reformationem (ut supponitur), validissimè fulcunt; ideoque in utrilibet hypothesi, veritatis characteres præ se fert interpretum supputatio.

Verum hic questione intercedit utrum diuini Graeci textis numeri iidem sint quos scripserunt Interpretes; ac vero Hebraicis numeris antiquitus consentanei, ab iidem postea defecerint. In hanc mentem abière duo systemata, adeò quidem lauginea, ut nullus ferè præter auctores, asseclas haberent; sed de quibus propter originis honorem, tacere nefas sit. Prioris quidem auctor est D. Augustinus, qui cùm et Judeos et 70 Interpretes Hebraicos violavisse numeros aquæ absurdum diceret, hancce aggressus est hypothēsim. Primo

quidem fingit et Hebraicum textum et Graecam translationem, dum hoc ab Interpretum manu prodiret, in numeris fuisse concordes; hanc verò violatam ab aliquo Alexandrinae Bibliothecæ scribit. Hic enim, ut inducit Augustinus, cùm in annum duisset eos esse vestimenta patriarchalis annos, ut decem existit uni anno solari æquipollenter, absurdum opinatus est quemcumque patriarcharum eo anno filium genuisse, quem textus indicabat. Sie enim Adamus quem anno 150 Sethum procreasse narrabat Scriptura, 15 tantum annos natus in hæc hypothesis pater evasisset. Quod quidem utopæ incongruum, agri ferens Alexandrinus scribit, 250 annos, pro 150, dum Sethum generaret, Adamo impertiuit, qui 25 vulgaribus annis ita coequenter; sed etiam ex una parte superadditos, ex alia tollendos judicavit; inde 100 annos post natum filium, Adamo detraxit, quippe cui eadem totius vite, scilicet 950, summa remanerent. Et ea fuisse fingitur Graecorum numerorum origo.

Hanc sententiam non maturo consilio perpendisse videtur eximis doctor, qui eam sane innumeris vitis securire animadvertisset. Triplicis quidem generis patitur incommoda: 1^a Fingatur, quantulumcumque verisimile sit, extitisse scribanum qui vulgares quoque vita patriarchalis annos pro dentis assumi somniaverit. Ille vel Hebraeus erat, vel ethiicus. Faciam H̄braeum. Nihil tunc ipso textu mutavisset, eujus omnia verba, puncta, commata Judeis omnibus religio erant. Ethiicus finguamus; non magis et iste textum disturbasset; quid enim ad illum Mosaii numeri? Si falsos nec sibi consentientes judicasset, non idè à se immutandos esset arbitrari; quippe quid ad scribam rei scripta ratio minime pertinet. Aliunde multa in Mosaicis libris magis stupenda, magis incredibilia occurabant, quæ tamen describeribe, quia non corriperet, haud quaque dubitabit. Forsan etiam scriba rationem computandi Biblici numeri offendissent, notulas de hoc in libri margine exarserat; sed illum legimus numeros inversisse, de quibus ipsi cura non erat, cùm è contra fraudis enixa periculum subiret, nec seriò dici, nec concepi potest. Plus subitem adversatur ea discors hypothesis. Etenim, ille ipse scriba, qui utrusque scribi numeros immutasse fингит, ne Adamus 15 tantum annos natum filium generasset, et sic ad alii, illi, inquit, sibi contradixisset, in posteriori serie, diluvium scilicet inter et Abrahamum; nam cùm ibi reperientur numeri 150, 100 et 70, ad hanc normam, ut supponit, ordinati, inde sequeretur scribanum illum, quem adeò pīgebat Adamus 15 annos natum filios genuisse, ceteri 15 annos, et 10, et 7 etiam tantum dum filios generarent, libenter addixisse. Ergo sibi tempore bellatur, semetipsam profligat et jugulat ea hypothesis. 2^a Est fuit scriba adeò insaniens cerebri, hic incassum certè textus Graeci numeros, ab arbitrio ordinare tentavisset. Nec enim si alii scriberentur numeri, sufficiebat; sed et temeratos pro integris ab omnibus suspici, necesse erat, quod impossibile prorsus evadit. Vel enim ipsi 70 Interpretum temporibus prodiisset adultera transcriptio, et tunc adversus illam conclu-

masset versionis auctores; insuperque ita re ordinata, ut quantum vite patriarchal ex una parte additur, tantum ex altera detrahatur; unde summa totius eadem sibi constet. Atqui eam numerorum compositionem, ut omnes consentiant, cùm nec casum nec scribarum erroris redoleat, primigenia 70 Interpretum Scriptura tribu necesse est. Ergo iterum, vel Hebraico sui temporis codici optimè consonantem Graeci numeri, vel jure reformandam chronographiam interpretes consenserunt, iti moti rationibus, quas maximè convenientes censent et universa gens Judeorum, cum reformatibus nullus obstiterit. Posteriori huic discriminis parti pauci, ut arbitrari, suffragabuntur; remittentes necessariò trahit pars prior dilemmatis, quam et ego longè probabiliori censco.

Et num quæ 70 Interpretum chronographie obijciuntur, sedulò expendenda.

Primo quidem Gracis codicibus criminis vertuntur plurimi varietates que diversi exemplaribus vagantur, ipsosque de quibus res est, numeros attingerunt. Jamque adeò turbatum invenerunt textum Origenes, ut in Hexaplio reformare tentaverit, asteriscos obelosque dubius locis affligens. An vero, inquit, jure fidem sibi vindicabit textus ille, tot mundis corruptelisque consutus et hispidus, dum Hebraicos codices sibi minus in modum constare videmus?

Ad hæc sanè responsio facilis, utpote quæ ne uno quidem puncto questionem pertinent. Fatemur multas inesse Graeco textui varietates, sed præterquam longè abest quoniam Hebraici codices se hujus viti immunes jure jacitent, ex quibus discrepanz hujus sunt generis, ut non casu, non scribarum errore, sed ex vero nitidio proposito orta sint, ut caterum inter omnes convenit. Plus quidem Hebraicis variegatis Graecorum codices idè invenias, quod istos longè plures, Judeorum, Christianorum, ethnicorumque etiam manus tractaverint; et adeò tritis error aut dannum certius impendebat, quām Hebraeo textui, cuius verba, litteras et apices ad ungue regedat doctorem synodus. Verum quid inde? Potiorem forsitan esse litteras hebraicas fidem, dummodo intercedunt vulgares dissonantie; secūs autem si singulares que coordinatione redolent. Atqui dici nequit Graecos numeros posterius immutatos, siquidem nootericis veteres obseruantur, ut supra notarivus. Ergo ducit ab ipso principio originem, neque ex immutatis 70 Interpretum numeris, hodierna constat textum discrepancy.

Quantumvis aliundè variegati videantur Graecorum codices, unum tamen inconcessum remanet: scilicet quod plurimis seculis diluvium inter et Abrahamum, Hebraicam Graecæ prætergreditur chronographia; non in illu tantum, non in hunc vel istum numerum incunabulum. Nullibi minus quam 942, et si juniorum Cainanem excipiamus 1072 anni numerantur. Fingamus milles: Tunc 7 seculis vetustior orbis evadet, nec amplius sacra profana contradicit historia. Secundò obiectum illud ex Gracis numeris sequi, Malthusalem 6 integris annis supervixisse diluvio; quod

quidem absurdum est. Responsioneum supeditat ipse Augustinus. Mathusalem diluvio superest inde inducitur, quod 167 tantum annos natus Lamechum generit. Verum in codicibus antiquioribus et veracioribus, anni leguntur non 167 sed 187. Huncce, non illum si teneamus numerum, ut suffragatur Augustinus, prorsis evanescit difficultas; cum, hoc posito, 44 annis antē diluvium Mathusalem decesserit. Aliundū numero 167 longè probabilior est numerus 187. Si enim Hellenicam seriem Hebraicā conferas, illam ab istā centenario numero discrepare reperies, ubique superadditū; quam quidam rationem solus fugit numerus, de quo hic agitur. Hebraicus codex 87 annos exhibet; ergo Græcus 187, additū centuria, non verò 167 annos collegisse, jure habet.

Objeicit tertio, 70 Interpretum versionem à solis Hellenistis acceptam fuisse, secus verò à Iudeis hebraicantibus, qui eam adē repudiarunt, ut soleme et annuo jejunium indixerint, in peracte translatiois infamiam. Verum prima quidam falsum allegatur. Interpretum versionem latissimi excepserunt, testibus Josepho et Philone, Hellenistis Iudeis; atq[ue] illi autores quorum prior Pharisaeus erat, et sacerdos, et inter Hebraizantes conspicuus, ne verbulum quidem emiserunt, unde vel suspiciari liceat, Hebraizantes versionem resipuisse, aut saltem segrē tulisse. Penitentiale jejunium mera est Rabbinorum institutio, nuperrimi natallid, cui scopus aliquid is erat, ut nefasta habetur illa dies, quā genitus revelata fuerat Scriptura. Unde fit ut mirum in modum exsudet Babbinica cohors, cum hodiernis doloribus antiquorum doctorum gaudia laudesque opponantur, ut video est apud Morinum. Inprimit tandem notandum est, inter illa que Græca translationi objicunt adversantes Iudei, nihil esse quod ad ipsam chronographiam pertineat.

Quarto objeicitur, potuisse Interpretes Mosaiicos evertentes numeros, tali scilicet ratione et incitamento; Sibi portentosam jactabant Ἑgypti antiquitatem; porr̄ Ἑgyptiacō Hebraicō offendunt numeri; unde istos in gratiam Ἑgyptiacō sententia latiores fecerunt Interpretes. At certe, si sanis aut non ebris, somnolenti saltem arristi tale figuramentum. Sit enim pro nihilo, quod nequerunt Interpretes, in re tam gravi, tam omnibus conspicuā, toti Iudeorum genti extenui illudere; undenam, queso, chronographianam violandi consilium inveniunt? Ut Ἑgyptis blandirentur, inquit? Verum undenam illud stadium placendi? Quid ad illos Hiliaci plebis fides aut gratia? Philadelphio adulati fuissent, vix de nobilibus viris conciperetur. Quid autem Philadelphum tangebant Memphiticā annales? Graco imperatori, vel nulla, vel Nitotica longè strictior erat chronologia. Esto tamen in id consenserint benevoli interpretes. Ut Ἑgyptiacō consentirent fabulis, 4000 ad minus annos Hebraicā chronologie assueri, necessum habebant; que etiam posito, deorum semi-deorumque Ἑgyptiacā regna, inter fabulas exallassent. Atq[ue] Mosaiici textū violatione, non magis quām secula septem concessissent

interpretes! Equis serio dicet septuaginta viros ex sua gente elecisisimos, ne uno reniente quidem, in sacros libros violando conspirasse; eis tamen eis fuisse scopos, ut sibi despecte plebi blandirentur; nec minus quam quadragesima secula petentibus, septem tantum gratis mendendo, concessissent?

Quinto objeicitur, quod, cūm inter primigenium ceterosque textus aliquid discriminis intercedat, primogenitū certe sit fides adlibenda. *Ei potius lingue creditur*, inquit Augustinus, *ex quā in alienam facta est translatio*. Quod quidem argumentum, pace S. Doctoris dicam, mera est *petitio principii*. Universi enim, qui Græci suffragabant numeris, persusas erat se verum Moysis chronologiam tenere. Isdem consequenter Hebraici numeri non primitive Scriptura putabantur; inde eimis invocaret Augustinus, quod erat sub lite, pro concessio tenebat. Et eis magis amadvertebatur eximiū Doctor, litigiosum esse Hebraicā textū integratē, quod Iudeos tunc plebis Patrum violata Scriptura insinuarent; nec difitibatur ipsi Hieronymus. Imò eum negavisset doctissimus presbyter, Christum et Apostolos, iuxta 70 Interpretes Scripturam legisse, quando ab Hebrais discrepant, multa Hieronymo obiecit Augustinus undē contrarium patet. Ergo ex ipsa re, ipsaque Augustino, Christus et Apostoli, *ei lingue non potius crediderunt, ex quā in alienam facta erat translatio*, et sic ipse sumus D. Augustinus regulam profigavit.

Ex haec dictis, certissimē sequitur:

1° Latorem chronologiam eandem esse quam co-dicii non inscripserunt 70 Interpretes.

2° Eandem fuisse quam archetypo inscriptam pre oculis habebant, siueque archetypum iis numeris referri.

Sin aliter, gravissimis rationum momentis eam esse reformandam, tūm 70 Seniores censuisse, tūm universum Iudeorum gentem, cūm nullus omnino reclamerat.

Ergo legitima est 70 Interpretum chronologia.

Si quis sedulū expendat quibus titutis fundamēnsis Hebraicā textū auctoritas, in hoc præcipue versari defensionem animadverteret, legitimos esse numeros, eo ipso quod existit. Ista existit, inquit; ergo idem semper existit; si quidem fuisse vitios, quo *pacto*, *scope*, vel *tempore*, hand intelligitur. Valet quidem istud argumentum; nam difficultatem endare tentabunt, nisi mere conjectura, vero plus minime propiores, sed que nimis impeditos questionis reticulos nunquam fortasse solvent. Verum et Græcis codicibus auxiliari idem argumentum. Nullos vitios affirmare licet, nisi etiam quo *pacto*, *scope*, vel *tempore* vitium invaserit; quod quidem impossibile demonstravimus. Imò textū violare volunt et potuerint, de 70 Interpretibus difficultis quām de Judeis intelligunt. Nimis si in quibusdam mandatis consenserint rabbinorum syndria, quos penē sententia fuit Iudeorum fides et disciplina librorum, facile et libros et credentium pecudem ad arbitrium fixis-

gent. Longe alter autem de 70 Interpretibus; hi enī infidiē translatione, et plebem, et doctores, et Hebraizantes, et Hellenistas movissent, nec illā reclamantes auctoritate compescerent. Non quidem gregi Synagogae decretū avidē glutienti, sed ipsi magistris, sed doctoribus, iudicibusque concionabantur, iisdemque nec faventibus nec infensis, idēque violatores non civium assensu, sed sibila excipserunt. Invocent ergo sibi argumentum, textis Hebraicis ut grave, Interpretes ut gravissimum. Sed aequipendere fingantur. Concedamus, quod si in solis codicibus, hinc quidem Græco, illinc Hebraico, causa versaretur, neutram in partem inumberet statera. Ergo querendum est an sint argumenta extrinseca, que alteruti systemati faciunt, libranginge huc vel illuc deflectant. Atq[ue] talibus argumentis gaudent Græci numeri, saltem si ad eos attendas ex quibus à diluvio ad Abrahamum intervallum coalescit, quosque solo aliosque esse momenti, cum omnibus arbitramur. Hellenicis assentient universi testes: Hebraicis nullus tantulum honestus. Quod nunc ostendam explanare libet.

DE SAMARITANI PENTATEUCHI AUCTORITATE.

Dū illi qui codici Hebraicō patricinantur, hunc esse archetypū jaclant, ceteras verò meras imaginēs, id certe non admendantur, nos non Moysis autographo potiri. Hodierno Iudeorum libro liber quidam emulatur, eodem ex fonte manans, eadem majorique etiam antiquitate venerandus, nec minus authentici signatus characteribus. Porro evoluntur illi codex, Hebraicis Græcis manibus intemeratus; alterutri enim adversarius textuum consonaverit, is moriō genuinos numeros, Mosaicamque scripturam retinuisse judicabitur. Atq[ue] tali studio vincunt 70 Interpretes, quippe quibus suffragatur Samaritanī Pentateuchi chronologia.

Ne verò hic morem in hujus Pentateuchi auctoritate vindicanda, si quidem adversis carpentes ita causam obtinunt, ut nihil ambiguū incertive remaneat. Prorsis eundem esse cum antiquo hodiernum multis evincit testimonius Hieronymi, Eusebii, aliorumque Patrum, siquidem Samaritanos textos ab Hebraicis dispergit, dum ex coævo codice referunt, hodiernum legerē sane putantur. Consonant inprimiti chronologici numeri, quos exhibet Eusebius. Et Esdrā antiquior est ille codex, ne eum a Iudeis Samaritani receperē: nam si secūs, isdem Chaldaicis characteribus exaratum habemus, dum è contra pristinas Hebraicas lingue figuræ retinuit, ut cum omnibus ipsi Iudei consentiant. Hoc eodem Pentateuco potiuntur decem Israelitice tribus, nullis unquam manus recuso, quidlibet Hebraicō codici, Esdrā temporibus accidit. Hec omnia renitentium confessione, postremo sancta sunt (1).

Atq[ue] diluvium inter et nascentem Abrahamum, 70 Interpretibus consonant Samaritanus codex, nisi quid

(1) Vid. Morin., Exerc. in Pentat. Samar.... Wal-tonis Proleg. in primo huius Cursus tomo. El. Dupin., Prolegom. de la Bible, tom. 2.

juniorem omittat Cainanem, quem multi auctores à Greco textu relegarunt, quique ab Eusebiano canone exulat. Ergo ex samaritico compoto, 942 anni à diluvio ad Abramum effluxere; dum 292 tantum si Hebreis credas; et illud in primis notandum, Samaritanos numeros ita esse Græcis concordes, ut totis anni centeni à secundā vite patriarchalis parte, ad priorem transilant; quanquam in pluribus aliundū dissident. Undonam illa in numeris de quibus res est, concordia? Necessari sequitur Hebraicū hujus ævi codicem Samaritanū fuisse congruum, et utriusque textū 70 Interpretes retulisse. Isti videlicet, utpote Iudei, Hebraicū codicē incumbentes, suum sanè ex alio invenio exmulorum codice non reformassent; nimis, prater hac reciproca utriusque genitū odia, Samariticū systema, quod nulla aliunde auctoritate fulciretur, nulla ratione proprio prepossūtūt interpretū; nullusque concepit si aegendi scopus. Si autem ad Samaritanos species, et fingantur diversos ab his quos nunc legunt numeros, eā etate tenuisse, quā ratione, quo scopo, ad Iudeice translationis fidem, componissent suos, cūm illa translatio, tūm à proprio codice, tūm ab ipso Hebraicō textu, discrepat; in eamque impugnandam simul conspirant, et odium, et consuetudo, et utriusque primigenii textū auctoritas?

Insuper animadvertisendum est illud, ea quā adversis 70 Interpretes jaculantur adversarii, eti quid contra vigent, Samaritanū codicem ne quidem tenuere. Sima ea in exemplum qua postremo tractavimus. Fingantur ne Samaritanū sīnos in *Ægyptiorum* gratianū numeros violassis? Et ita quidem conspirant, non unus vel alter, aut pauci, sed geni universa! An verò dicetur Hebraicum codicem ut potē archetypū, alii pro normā esse habendum? Verū Samaritanus non ex Hebraico, sed ex communi fonte rūs alter emanat; ac prōinde aequē archetypus haberi debet.

Attamen notandum est antediluvianos Samaritanū textūs numeros, à Græcis esse maximē dispare, nec verò idem cum Hebraicis consentiant; nam legendū in Samaritano codice 1307 anni; Hebraicō 1636; dum ibidem 2262, 70 Seniores assignant. Fersan etiam integrē verum fuit quod annotat Eusebius Samaritanos ante diluvium numeros Hebraicis consentientes; postdiluvianos verò 70 Interpretibus. Quidquid sit, ibi sane obnubilatur chronologia; ibi quassatur, adversante Samaritano, Greecū textūs auctoritas. Sit ergo pro incertā, etatis antediluvianā suppeditatio; verum si de posteriori agatur, ex concordantiā codicū prorsis à scienciam alienorum, primaverae Moysis Scripturam, eam esse quam in utroque nunc et in Hebraicis antiquis legebatur, firmissimē evicimus.

Nunc de his que adversi Samaritanū codicē obiectant, quid sit sentendum, expendamus.

1° Quidem hodiernum non eundem esse quem decem tribus retinēre, plurimi somniarunt. Nostrates auctorem fecere Dosithēum quendam Apostolis coetaneum, qui cūm se pro Messiā haberet studeret, Pentateuchum

in sui gratiam penitus disturbaverat. Debole istud segmentum hic quidem pendere non curabimus, siquidem de eo fosiis et sufficienter tractatum est in Wal-tonis Prolegomenis, ut videre est in primo hujus *Cursts* volumine; unum modò hic animadversendum videtur, scilicet, quod Dosithei minimè interesset Biblicalam chronographiam immutare. Multi eam à Judeis violatam arbitriati sunt, cù quid ita confusa Messia temporibus, ad longè tardiori configurare poterant; que sāne hypothesis, vera sit neque, ratione saltem contentanea videtur. Dositheo autem, Christi coeve, implicati numeri minimè fassent. Ergo, etiam si cetera, numeros saltem Pentateuchi haudquaque immutasset.

2° Objiciunt, viatiam è proposito esse Samaritanam Scripturam notissimam in loco, ubi vox *Garizim* vocis *Hebel* locum usurparit (1); unde patet quid non pepigerit Samaritanos Mosaicum textum aliquando violare. Facile responsum res ipsa suppeditat. Istitus violationis origo prorsus manifesta, quippe que Samaritanic hæresim redoleat; unde in eam instituendam conspirare potuit tota gens Samaritanorum. At secis de chronographiis numeris; cùm enim nullus esset violandi scopus aut commodum, gens sua Scriptura tenax adversus violatores, si quis esse potuerit, certè insurrexit. Sic, inter extera, celebrem versicolam, fatente Hieronymo, in Hebraico textu violaverunt Judei, quem ita de Greco translatis S. Doctor: *Federant pedes meos et manus meas, in cuius vicem, ex industria Iudaicæ, uno charactere in ferè similem substituunt, nunc ita legitur: Quasi leo manus mea et pedes meos* (2).

Unde evanescit et prophætica vox, et sensus quilibet. Indenam inducent adversarii textum Hebraicum spiritum esse, et qui nullam omnino fidem mereant?

3° Ex Samaritano codice, non ex Hebraico, Grecam translationem exorsam nonnulli fluxerunt. Hanc verò sententiam nullo fundamento nixam, simpliciter negando satis refelleremus. Verum aliunde ex se ipsa corrui, si attenderat: 1° Judeos translatores, non proprio codice usus sed alieno, et quidem semulorum hereticorumque, id ita absurdum sonare, ut contradicere pigate? 2° Si ex codice Samaritano translusissent 70 Interpretes, ejusque numeros essent mutuati, universos et ubiqui usurpasserent, quod à vero maximè abhorret. Et enim in antediluviana aëte 900 annis minor es Samariticus computus. Aliunde à Samaritano codice junior Caiann exulat, quemadmodum ab Hebraico, quem 70 Interpretes, et cum eis Evangelista Lucas excepte. Talia sāne non intercederent discrimina, si Greco Samaritanus codex typus fuissest exemplar. Quid si in ceteris magis inter se consentiant, quā alterius cum Hebraico, inde tantum sequitur istum cum Samaritano, Interpretum temporibus optimè consensisse; nec illud mirandum, quippe quod eodem ex fonte manaret uterque codex.

(1) Deut. 5, 22; Exod. 20, 18.

(2) Psalm. 21, 18.

4° Denique multoties illud, et sub multiplici forma plerique objecerunt, pristinos Samaritan codicis numeros evanuisse, quorum in locum 70 Interpretum numeri irrepsent. Verum hic eodem scuto Samaritanos numeros tenuerit. 1° Gratia allegatum negamus. 2° Si Greco numeros ita fuissest acutus Samaritani textis violator, antediluvianos Interpretum annos pariter exceperit, quod procul abest à vero; idemque re Grece: tam studiosus et imitator, juniores non tacuissest Cainanem, de quo in Greco textu plurimes disserunt lineas. 3° Nulla erat reformatori ratio, cur Judeorum interpretum numeros, et suis et ipsis Iudei textis numeris prehaberet. 4° Nec tantum sufficiat ut sit sentire et statueret scriba nescio quis; nam et fraudi assentiri debuisset universa gens Samaritanorum; siquidem innumera obstitissent integri textis exemplaria.

Et nūli alio sistamus tribunali, unde et 70 Interpretum chronographie plenissima intercedet conformatio.

DE FLAVI JOSEPHI AUCTORITATE.

En adest optimus questionis judex. Rei chronologica peritus indagator, omnibus suspectibus elementis, unde causa aquissimum trahatur, 70 Interpretibus adversus Hebraicos numeros, patricinatus est. Quanti ea valeat auctoritas, sedulò expandamus.

Testatur Flavius in Autobiographia se à Tito Ce-sare donatum sacris codicibus qui in templo servabantur, nec in dubium venire potest quin ita fuerit, cùm in celebrissimo opere, ubique diffuso, rem auctor asserat, ipsumque Titum, et regem Agrippam testes invocet. Aliunde in proemio libri de Iudeis Antiquitatibus, quem dū post peractum bellum in lucem ediderat, testator totam hanc historiam ex Hebreis litteris à se exceptam; unde patet, illam cui suffragatur Josephus chronologiam, eam fuisse quam exhibebant coevi Judæorum codices.

Patendus est libri Antiquitatum numeros, scribura manu ita fuisse vitios, ut intricatum absurdumque inde evaserit sistema; verum rei circumstantias attentius expendi, minime obstant fraudes et vitia, quin genuini auctori numeri luce clariores manifestentur. Inde quos hodierni ostentant codices, hi quidem strictiori, illi verò latiori chronologie consonant, quid clū ab ipso auctore perpetratum nemo sans defendenter, omnesque etiam adversarii diffidentur, huiusmodi portenti ex ratio est: Scilicet illi scribe, qui Flavianum opus tractabant, cùm animadverteret ejus numeros ab illis discrepare quos veros arbitrabantur eos corripondentes et in melius immundos esse rati sunt; inde textus incongrua violatio, sed imperita nimis ut sibi ipsi consentiat. Nos illi faciem admovere; ipsos eosque solos qui strictiori chronologie favent, mendosos esse clarissime evincuntur.

4° In libri Antiquitatum proemio, historiam hanc quam ordinare aggrederit, ex sacris gentis suis codicibus, 5,000 annorum intervallo comprehensam esse declarat. Iterum sonant ea quinque annorum

tum summan sedulo collegisset, que prioris in locum subrogaretur? Sin contra hodierni Flaviane historicæ numeri, idem sint, qui primitus et semper, facile intelligitur Hebraicam manum, qua quidem partium curam non habuisset, isto numero 2256 offensam fuisse, cùm contradiceret Hebraicus 1656 numerus; eamque secundum characterem, ut Hebraicus fieret, sic immutasse. In adversantur hypothesis, Hellenicus scriba ad primum modò attendisset characterem, de ceteris tribus non curans; in nostrâ verò, priori neglecto, in posterioribus tribus hesisset manus Hebraica. Has adversant hypotheses, licet nostrâ ex se verisimilior, talis que magis et magis videatur genuinos numeros praemuntant, verborumque sonos perpendant, e quales tamen, et que se pari staterâ elidunt, fingamus. Superset illud quid partium summa, quoniamque scripta fuerit modo, ad numerum 2256 nitide assurgat, nulla adversante Josephi editione. Ergo, si et aetate antediluviana agatur, ab Hebraico textu longè dissentit Flavius; 70 vero Interpretum computo maximè faveat.

Et nūli res sit de aetate postdiluviana. Ibi quoque summa inventarius ab illa que ex additis partibus coalescit, longè disparem. Verum ibi manifeste patet et intumescit frus Hebraica. Unicuique patriarcharum dum filium generat, eodem annos assignat Flavius, quos et 70 interpretes et Samaritanus codex, centeraria ubique transilienti numero. Unde 992 annorum summa incertè exsurgit; et tamen in hodiernis paginais 292 leguntur, quemadmodum in codice Hebraico. Porro quis libera mentis, inificabitur, posteriori hunc numerum Flavianum locum evidenter usurpasse? Et rem tamen manifestiore faciamus. Duplici tantum ratione cur Flaviana summa partibus contradicit, intelligi potest. Vel enim cùm hodierni Hebraici textus numeros et summa et partes simul referrent, illam quidem servando, istas evertisset Hellenicus scriba; vel contra Hellenicas numeris et summa et partes assentientur, et tunc priorem, integris partibus, ad Hebraicam mente scriba imperitus reduxisset. Atqui haec nostra posterior hypothesis, non verò prior humani ingenii naturam et agendi habitum, optimè refert. Primo enim scribam fingamus, strictiori chronologa: tantummodo affinere. Dū singulare vite patriarchalis partes calamo retingit, de his quidem non curat; quippe quid nihil sit in ipsis animadverbendis, nisi quādam mente intentoque animo considerentur. Postremò autem summa occurrit 992, que cùm ab Hebraicā valde discrepat, scribens annum vehementer offendit; unde illle mendax esse ratus, Hebraicum et hēnē notum sibi numerum 292 supponit, quecum prior illle frē consonat, idēque magis mendax redolat. Si egisse facile intelligitur scriba quidam imperitor; sieque et nunc rem componerit quilibet, omnis chronologicæ, nisi vulgaris, inscius. Cū enim nascentem Abramum à diluvio parim distare ex vulgari sententiā, ficerit arbitratus, pro mendoso textum illum haberet, qui mille annos huic intervallo adidiceret. Non autem ita facilè neclit prior hypothesis. Fingitur scriba 70 Interpretum ala-

cer assecia, qui primigenios Flavii numeros ad suam mentem detorserit. Quo posito, non unum alterumve characterem, sed decem numeros, hic et illuc vagantes immutat; et cum eam fraudem in assiduo nixerit, de summā minime curāset, et quam ducet absurdam, pleno calamo iterū exarāset! Facile animadverterit summa conspicua, quin sinul animadvertantur partes quae non vivide legentis mente sollicitant; sed de partibus quis curet, exque pertractentur et immutentur, nec tamen intendatur in summam quae partibus quādō maximē contradicunt, illud nullo pacto intelligitur. Alter, summas longē magis, partes longē minis esse conspicuas, illasque multò pluribus innoscet, fatendum est. Inde sequitur summam vitari potuisse, quoniam vitarentur partes, eo ipso quid p̄cūrrentur minis spectabiles, partes autem immutari non potuisse, quin animadversum fuerit in summam, siquidem ea post jam mutatos numeros ocurrat.

Ergo à diluvio ad nascentem Abramam 992 annos Flavius numerat; quemadmodum ferē 70 Interpretes et Samaritanus codex, puncto Junio Caimane. Unde haec discrepantie ducant originem, tractare hic animus non est. De hoc tantummodo agitur Flavii numeros ab Hebraico prorsus esse alienos; et 7 seculis maiores evaderi.

A nascente Abramam ad eundem vocatum 75 annos ut universi codices, numerat Josephus; exindē ad Israëliticam ab Egypto migrationem 450; et ad morientem Moysen 470; ab Exodus, ad erectum templum 592; tandemq; ad idem Babylonicus flammis evensum 470 anni assignantur. De istis numeris, quatenus à Flavio scriptis, controversia nulla est; aliudque et vulgaribus computi apprimit consentient. Inde à nascente Abraham ad eversum templum 1567 annorum integra summa exsurgit; cui si 125 annos assunt, ut occurrit in regno Longimanus, 1690 anni confiantur; totū reverā, ex ipso Flavio, fatus omnibus, ab Abraham ad Artaxerxem effluxisse constat.

Ex illo inconcluso lemma, plurimorum numerorum fraus brevi patet, quos in Flavii librum intruserunt Hebraici textis cultores, dum è contra illorum plenissima fiet confirmatio, ex quibus coalescit summa 5,000 annorum, quam pretendit Flavius. In hodiernis paginis 3,515 ab Adamo ad eversum templum, 5,102 autem ad erectum, anni fluxisse dicuntur. Id dīgōtō maximē ostentant adversarii, quid ea sit ipsius Hebraici codicis supputatio, undē ei ita scripsisse Flavium argunt. Verū isti ipsi numeri, quos inde suppositiū concludere est, adversarii invocantes, versā facie, bellantur. Expendamus enim quā ratione, ex ingenii humani naturā, res processisse, putandum sit.

Ex iis que diximus, præsertim de 5,000 annorum numero quem, nullā līc, prætentit auctor, manifeste sequitur, intervallum ab Adamo ad eversione templi quae paululum Longimanus regnum antecedit, in Flavii mente paulō minus 5,000 annis fuisse; et 4,800,

verbi gratia, constitisse. Occurrit hic numerus Judeo scribere, qui ex Hebraico textu, 4,000 tantum annos ad nascentem Christum numerat, idēque 5,500 circiter ad eversione templi. Ille certè mendosum 4,800 numerum clamat, et continuo expungit. Sed in exempli locum aliquem subire oportebat. Aderant Hebraici textus numeri, quos, sive Flavians in partibus adversarii nescierit, sive ex omni parte viitatis fuerit arbitratius, in genuinorum Josephi numerorum vicem intrusus. Alī etiam ratione, non ita scripsisse Josepho, manifestum fit. Fingitur enim 3,515 annos ab orbe condito ad eversum templum numeravisse; 5,102 verō ad erectum. Porr̄ cūn, eo auctore, 470 anni tempū steterit, non potuit geminos, quos supra, scribere numeros, siquidem 411 tantum annis, inter se differunt. Ergo hic manifestū fit frās Judica, cūn à Flaviano calamo, allegati numeri suam ducere nequeant originem.

Nū vero ordinemem summan additis partibus etatūm quās nūlū suppeditavit Flavius. Occurrit primō 2236 numerus; deī 992 succedunt anni: postremō tandem 1690 ad Longimanum producentur. Conſe summan: 4958 exsurget: scilicet, si 62 tantum addas, illē ipsi 5000 annorum numerus, quem semel et ipsi Flavius protulit! Atque ita patet, quid si summa singulares suis partibus, Hebraica fraude, contradicunt, attamen que ex singularibus coalescit *summa integrā*, ea sit quā in ipsa operis fronte exarāvit Josephus!

Tali argumento eatēnis simplici nūlūdoque, eau-sam esse peractum jure dici potest. Nā tamen hic mon-ranū; siquidem et alia sunt ex quibus quid in Josephum auserint, magis ac magis manifestū fit.

In priore contra Apionem libro, intervallum ab orbe created ad Moysis interitum, 3000 annis *paulō inferius* esse docet Josephus. Mendacem hūs numerum jactantur adversarii; eō quod à Flaviano, qualcum admīsimū compoūtō abhorreat; siquidem ex nostris ante Moysis interitum numeris, anni longē plures quam 3000 successerunt. Verū si paululum in rem intendatur, contra adversarios facilē cardine tertior difficitas. In primigenio Josephi textu, non 3000 sed 4000 olim existit pro certo habendum est, quod quid ex supradictis necessariō sequitur. Nam illē quem jam indūximus Hebraicus scriba, cūn circa 4000 annos ad Moysis mortem effluxisse legeret, dum ille vix totidem annos ad Christi ortum numeraret, Flavianam lectiōnem, ut mendosum, expungere non dubitavit; eūjus in locum, uno mutato charactere, 3000 tantum inscripsit: qui quidem numerus, favente voce *paulolum*, ab Hebraico computo non maxime discrepare virus est. Ea sane agendi ratio tam facilis occurrit, ut nullis eam arguments fulciri necesse sit. Verū etiam ex ipsa numerorum collatione, res evincitur. Numerus 5000 pro extraneo haberet, si, dīm numerus annulus 4000, totū Flavianū systemat sequitur, intervallum ab Adamo ad eversione templi quae paululum Longimanus regnum antecedit, in Flavii mente *paulō minus* 5,000 annis fuisse; et 4,800,

annos ad diluvium, 992 ad ortum Abramam; indē 75 ad eundem vocatum, posteaq; 470 ad Moysis mortem, elapsos ponuntet, sic coalescent 3795 anni; qui cū à numero 4000, circiter 200 tantum annis deficiunt, intervallum illud 4000 annis *paulō inferius* esse, dici potuit. Si quis verō Hebraicos ordinet characteres, numerosque 1656 et 292 quos ipsi Flavio adscribunt, cum inconvenio numero 545 Moysis mortem attingente, inde summa 2495 annorum coalescent! An verō quis arbitratur de tali summa diisse Josephum, eam 5000 annis *leterior* inferiorē fuisse?

Instituerūt quidam, et antediluvianum 2236 numerum Josepho adscribendum censesent, indē illum de quo hic disceptatur, nocte tentaverunt. Verū ita 5095, exsurgunt anni. Hancine summan dixisset Josephus majori numero 5000, esse inferiorē?

Unū tamen in Flavianō systemate endonundat superest. Declarat Josephus Moysen jam ante annos his mīli, natū, continuūq; Pontificū seriem per eosdem 2000, Judas fuisse. Hī si tribus mīliib⁹ quibus supr̄ res erat, apponantur, 5000 annos confident quos adēo jactavimus. Non ergo suppositūs erit ille prior numerus; qui cū judicis assonet, Josephus Judaei sensisse, salem in pristinis temporibus, militem videtur.

Verū primō notandum est, hos 5000 annos ex nitidis Flavii verbis, ad initium regnantis Longimanū, nec ultra procedere; unde ad scriptoris etatē anni plusquam 5300 intercedunt. Ergo factius illi 5000 annorum numerus nullo Josephi testimonio nūlū. Ex 5300 annis, bis mille denas, 3500 circiter supererunt ex orbe enato, ad Moysis interitum. Fatenur hoc numero 3500, vocem illam, 4000 annis *paulō inferius*, non apprimit referre, sed certè fatebuntur omnes, eundem cum minori numero 5000, cui paulō inferior diceretur, multō minis etiam eonsentire; aliudq; ab Hebraicā chronologī, decem seculis integris distat. Ergo dēta predictum hunc numerum, illud quod Josepho tribūniū sistema velicare, idem Hebraicū jugulat; illīne difficulti tantū, hinc impossibilis prorsus questionis endotat.

Quomodo tamen solvatur, forsū sciscitere. Me in hoc executive fateor, et quidem minimi interest. Sentiant dicere coetus, res ita componere. Fortassis hunc numerum 2000 pro certo non semper habuit Flavius; cui dubius assentient omnes, quibus sacra extra Pentateuchūm chronologia nūlū innotescat. Verū illam, in quā postremō hasit, sentientiam, catēris sui systematis partibus, coptari non apprimit caravit. An verū attingat, necne, hec hypothesis, liquidum est Hebraicā chronologię sequacius nihil indē favere; quos, ut si torquendī finis de Flavianā chronologię, ultimum istud sciscitabimur.

Si Hebraicū numeros foīsset et retinuisset Josephus, num ei pagina quā 70 Interpretum historiam instituit, Græcam translationem primigenio textui prorsus consentaneam dixisset, idque Judeos omnes, re sedulō perspēsā, et fuisse miratos et conclamassē? Nonne de viatā chronologia, intricatisque mirum in modum numeris verbulo saltē, legentes monuisset?

Caterūt antiquissima videtur ea Flavianorum numerorum disturbatio, quam Judaica manus perpetravit, ut Latīna Rufini translatione constat. In quibusdam istius translationis exemplarib⁹, singulares etatūm summas que in universis Græcis codicibus, 70 Interpretum systemat consonant, truncat et minūsculas, ad Hebraicā normā, reperiēt est; inq; in quibusdam linea illē a proemio absecent sunt, quibus 5000 annorum summan prætentat Flavius. Quisquis sit quem violat auctoris meritū insinuēt, extraneis temeritat manib⁹ adēo manifestum est, ut adversantium plerique, sibi non auxiliari Flavianū fateantur; inq; et infensissimum esse, idēque ejus auctoritatem labefactare conati sint. Nūne ergo expondamus quatenus eis res successerit.

4° Quidem negaverunt fuisse Josephum calami seduli et veraci, eundemque plures esse mentium in libro ostendārunt. Verū etiam Josephum ea legiti-mūt vituperū premerent, quod de plerisque negari potest, id ad questionem nihil omnino attinget. Fingatur, si placet, Flavius, imperatorū adulat̄or; fingatur temerariūt aut pusilli scriptor ingenii, aut quidquid aliud conviciari velis, nō tamen inīciabitur quib⁹ p̄p̄alām testūtū sit, se suam ex Hebraicā litteris historiam deprop̄missē; quo posito, Mosaicos numeros immutare non tentavissent. Nullus enim adēo immutandi scopus; nulla, si voluissent, perpetrandi ratio; condamassēt enim contribiles, eoque libentius quod in ipsum auctorem crant infensissimi. Si fingatur non proposito, sed ex oscitantiā auctoris irrep̄isse errorem, præterquā in mendis aquē fuisse conclamatū, ita accidisse supponi nequit, si id attendatur, Flavianū computum, et 70 Interpretū, et Samariticū numeris esse consentaneum, quod certe dormienti scriptoriū non redēt.

2° Flavianā historiam, non quidem ab Hebraico textu, sed a Græca 70 Seniorū translatione, derivatā plurimi censuerunt. Quae sanē sententia eorum est qui à Josephi paginis prorsus sunt alieni. Non ita enim sentirent, si legissent Flavianū, dum publicē testatur, se sacris libris numerū donatum, qui in templo servabantur, testesque et regem Agrippam et ipsum imperatorem Titum invocat. Cumque se ex Hebraicā litteris historiam deprop̄missē subjungat, quis aliud quām ex Hebraicā suos illum composuisse numeros, somnari possit?

Et tamen ita sonniūtū est. Quod quidem istic tueri debent, illi qui Josephum Hebraicā lingue ignarū serio dixerunt. Et reverā se ita sentire professi sunt viri maximi et portentosi, Georgius Horn, et Basnage, et fortassis eum ipsi pauceli. Mirificam sententiam in lucem largiū prodire faciāmus, cui laudes et admiratio, utpō dignissime tribuantur. Arbitrii sunt stupidi illi viri, Græcam linguam fuisse Josepho patriam et naturalem. Atqui in ipsa libri Antiquitatū fronte palam declarat Josephus, hanc à se primitus *patrio sermone* conserstant historiam, sed eandem

a se in grecum sermonem, qui surs non sit, (§ 277) idem translatam, ut plerique legere et doceri possint. Idem testatur in priore contra Apionem libro, et haec subjungit: se Gracis auxiliatoribus usum, ad Graecam translationem, cum sibi non sit Gracus sermo patrius, ita ut Graecorum verborum rectam pronuntiationem nunquam potuerit adipisci.

Hæc in talium nugaram ruinam ē Josepho deponuisse supervacanem censetur. An enim vir sanctus adeo sui incompos reperiuit, quia neget Josephum, et ipsius Hierosolymis natum, et doctorem legis, et sacerdotem, et Machabeæ familiæ insitum, et rerum Judaicarum gestorum, et qui saltem pluribus annis inter concives degit, patriam, et eorum quos interdebet, lingua caluisse? Fingetur illum hujus tantum lingue fuisse expertum, quia scripti erant libri Bibliici quoque vulgaris illius ætatis sermoni non consonabat! At si talem lingua non caluissest Flavius, nemo certè alius novisset. Putabutur vir ille eximius, inter sua gentes nullissimum eminen, adeo et gentilium disciplinarum peritus, ut mirum in modum testatus universa ejus opera, presertimque genimi contra Apionem libri, putabatur, inquam, biblicam linguam nescivisse, quam vulgaris fere referebat, quanque ap̄ primō callemente tot inter Judæos pusilli et obscuri? Tum quicquid est, harum linearum sensus? *Excusandus sāne Eupalemus*, qui plurimos in *Judaicorum historiā* admiserit errores, quippe qui cīm non satis *Hebraicam* linguam noverit, ex ipsius fontibus haurire documenta nequeritur. Ergo ex ipso fonte Hebraico hauisit ipse Flavius! Plurima quid memorem? Et tamen hos quoque textulos producere libet. *Omnia hæc que narrō, in sacris litteris hausi, utpō ex sacerdotali stirpe, e sacris eductos scientiis* (1)...; et alias: *Ego tribulorū meorum confessione, eorum disciplinis egregie calle;* *Grecanicas quoque litteris operam dedi* (2).

Esto tamē ea Flavianas ignorantes fabula. Quis inde sequeretur? Auctor fuisse iugatum textū Hebraicū chronogramū? Dicere quemvis padebit. Si enim non eosdem numeros protulisset Hebraicū textus, quos 70 Interpretes, ea sanē Judæis immotusset discrepantia, et si quibosomal, certe doctoribus, quos inter Josephum prestatrē nemo inficiabitur. Sunt et hodie plerique hebrei sermonis prorsis expertes, qui apprime noverunt et ipsam discrepantiam, et quid sit de eo discrimine disputatum. Ergo si 70 Interpretum chronogramū referat Josephus, et Hebraicū codicis numeros refrebant. Aliudē, si ex Hebraicā lingue inscriti, Gracos numeros tenuisse, hoc eum sanē numeris, unus aut alter, ex illis omnibus qui librum de Antiquitatibus legerant, et quos inter ne illum extitisse quidem, qui Hebraicū Scripturam noverint, nemo defendere audeat. Qao posito, suos ipse numeros castigasset; quid nedam ita sit, idem ab ipso prolatis sunt, in ouere contrā Apionem, quod longe posterioris edidit.

(1) Contr. Ap., lib. 4, cap. 5.

(2) Antiq. Jud., lib. 20, ad finem.

Quid tamen arguant illi qui Flavium in Hebraicis raudem asserant, fortasse inquiritur. Aliquas invocant liblice linguis voces, quas græcè interpretatur Josephus, et male, ut illi automant. Adeant ls. Vossium, quo patrocinante, reus abliutor. Sed quid operis, si cum illo respondetur ea interpretatum fuisse Flavium, non aliter ac Origenes plurimique Hebrei sermonis non insci? Nonne evidens est, quod etiam si sacra lingue rudi ipse fuisse, biblica nomina, ex eoceorum doctorum auctoritate fuisse interpretata? unde in ipsos sacra lingue magistros causam agunt adversarii. Quidam autem? Nonne ipsos 70 Interpretes, ut Hebrei sermonis ignaros, quidam impetrerunt?

5° Objicit Josephum idem suum edidisse librum, ut Judaicā gentis antiquitatem præ ceteris extolleret; unde et ejus originem altius producere studuit. Idecirō Moysen antiquiore Inacho, finxit, et 2000 ante seram christianum orum. Ad hæc responsio facilius occurrit. Hebrei gentis cūm sit Abrahamus fons et origo, cundemque aliae auctores habent, nulla era ratio, nihil honoris aut commodi, cur tempus à diluvio ad Abrahamum elapsum, ultra metam Josephus produceret. Moysen æquo vetustiorem fecerit, id finge potest, quoniam obstante ratio, siquidem à Moyse dicit originem Hebraicarum respublica. Quid verò de cā etate carūset que Abrahamus antecedit? Imē et plurimas gentes jam existitae concedebat; ut constat ex ipsa Abrahami historiā.

Ex dictis sequitur Hebraicū textos chronogramū si de atate post diluvium agatur, diversū triū testimoniū autoritate confutari, quos in id unanimes primigenios Mosis numeros referre manifestum est; ergo Hebraicā longe prestat 70 Interpretum chronogramū.

Si verò de antediluvianis numeris res sit; cūm inter se discipiunt tres biblici codices, de hoc quidquā stabiliri nequit. Josepho autem 70 Interpretibus consentiente, illuc quā premunt, incidunt statuta. Quo posito, numerus 2236, quem Josephus exhibet, ceteris potiorem arbitratur. Et nihilominus hanc atatem pro incertā habendam censemus. De junio Canane, quem expungentibus ceteris, exhibent Interpretes, quos maximē ardus nec fortassis que solvi queat. Gravis etiam circa Tharræ etatē versar difficultas. Sed ultra citravē pendeant ex questiones, illud certissimum enat: Intervallum a cesseante diluvio ad nascentem Abrahamum, non minus quam 942 annis constare.

Ei illud quod tergeminū textus adversus Hebraicum conlamentat, aliunde confirmatur, si quedam speces in Hebraicis numeris stupenda; et quæ nisi diremptio videantur, pro gravissimis tamen non habere nequeant.

4° Si numeris Hebraicis credas, 100 tantum anni, diluvium inter et nascentem Phaleg intercedunt. Porro cūm in Babelicō divisionis memoriam, hoc nomine signatus fuere ille patriarcha, patet, eo nascente, peractam jam fuisse linguarum discordiam. Atqui ex trienis tantum patribus adeo increvisse orbis incolas, quantum inducit Scriptura, conceptu arduum est. Ita

adverso systemate, 4 aut 5 jam effluxerant ante na- scientem Phaleg secula; unde penitus evanescit dif- ficultas.

2° Consentientibus omnibus, post diluvium vixere, Noe quidem 550, Sem verò 500 annis. Atqui cūm 292 tantum post diluvium, natu fuerit Abrahamus, si Hebraicis numeris credas, Jacob verò 460 postea, cum Abrahamo Noe vixisset, Jacobo autem Sem fuisse co- evus. Huius et filium Arphaxad illi novisset, unde sequitur Abrahamum patremque Tharram plurimis patriarchis, diluvium attingentibus, fuisse coetaneos. Porrò cūm a patribus filii nequerint esse alieni, existisse tunc idolorum cultum non conceperit, dum tota extarent diluvii testes. Insuper Babelicam turrim exsurgentem vidissent, Noe, et filii, ne tamen ob- sistissent, siquidem de illis nil Scriptura memorat. At sanè obstitit Noe vir sanctus, nec sanè incassum; patribus enim quanta è atate fuitur auctoritas, ne minum latet.

Nome inter hodiernum Hebrasorum, Grecumque textum, expendamus, ut praestantiores sibi patronos invocet.

DE APOSTOLORUM, ET SS. ECCLESIE PATRUM AUTO-
RITATE.

Si nobis incumbere cura probandi, quanti presterent ea 70 Seniorum translato, quam in textis primigeniū locum, Christiani Judaicæ ipsi tandem sufficerent, non quorundam quidem, sed omnium quotquot existente primitus Ecclesiæ doctorum unanimi assensu objicerentur. Eam solam, pro authenticâ habitan, nec ulli illi obnoxiam fuisse patet; eam fuisse Grecam veritatem, ut siebat Origenes, antequam veritatem Hebraicam jactasset Hieronymus. Hoc imprimit fieret manifestum, Scripturam, *juxta 70 Interpretates*, eam fuisse quam gentibus Apostoli et evangeliste revelarunt; ipsorum Christom dum Scripturam invocaret, ut seniores locutum, etiam quodcumque ab Hebraicō textu discrepat (1). Unde sequitur, et Apostolorum iudicio, Grecam veritatem scripsisse Interpretes; textumque illum, quem dum Judeos aliqueretur invocabat Christus, non hodierno quidem Hebraicō, sed 70 Interpretibus fuisse consonum. Unde eos fidelerit verisse manifestum.

Verum illud tantum hic probare intendimus, Scripturam qualēam eam finxit Interpretum versio, prolegitam et authenticā tunc habuisse, divinācē niti auctoritate. Num verò, divini nūtus honore ita gloriaretur, si temeratum quidquā ex Interpretibus aut ejusdem scribe propuso, eo fonte manasset? Grecam translationem suo sigillo signaverunt Christus et Apostoli; idem ne de Hebraicō textu dici potest, qualem cum habemus, aut ipse Hieronymus habebat?

Huic telo olyceum sic objecere Hebraicū textū sequaces. Idēo, hoc relicto, Graci textū ad normanū prædicant Apostoli, quid longe diffusor in gentibus fore. Verum non valet tale argumentum, siquidem cō-

(1) Vid. Pezr. Diff. de l'antiq. des temps, pag. 157
et suiv.

quid falsa sint veris diffusora, non idēo pro veris haberi debeant. Ergo si unicus tunc existisset Gracorum textus, nonūt inique sic egissent Apostoli: verū inique fuisse, si cūm æmulus existaret Hebraicus codex, unde Hellenica mēndē castigari potuerint, has tamen reuinissent Apostoli, remotā genuini textū veritate.

Sed et sunt notanda quadam exempla, quæ nequid tamē tangit Hebraizantium hypothesis. Ex iis duo tantum in scenam prodeant.

1° Dum ascenderet Jacob in *Ægyptum*, 66 animas secum abduxit, quibus si Josephum addas, duosque ex eo matos, si Hebrei fides sit, 70 coalescent, et sic reverā numerantur. Porrò, si Interpretibus credatur, novem animabus constabat Josephi familia; unde numerantur, siquidem qui Jacobum sequerantur, numerus 75 et liquidū exsurgit, et ita scriptus legitur. Hæc sanè adversantur vivide, et gemini systematis gemina mentio fit. Atqū, dum in synagogā concionatur D. Stephanus, Grecum numerum usurpat, idēo falso scimus (1). Sed ita dicentur non noster Hebraizantium exusatio, siquidem coram Iudeis orat Stephanus, coram legi doctoribus, qui Hebraicū textū sanè utebantur.

2° In Hierosolymitanō Apostolorum concilio, S. Jacobū orantem Lucas inducit. Prophetæ Amos verba invocat Apostolus, qualia refert versio Grecæ, à quibus verò mirum in modum discrepat Hebraicū textus. Non in formā quidem, sed in ipso sensu discordia est, quā quod maximē (2); hic ergo Hebraicū textum respectu proco dīvīs. Num ratio ex adversariorū hypothesi ducetur? Dicentē Jacobum ex Grecō locutum, ex eo quid Hebraicū ignoraverint, Deo frustā afflante, Apostoli, vel quid Hebraicā lingue, cetera dōnātentes, expertes fuerint?

Quod ad chronographiam attinet, quid in hoc senserint Apostoli, non tradidere; sed inconcussum manent illud, eam quae ex 70 Interpretibus dicitur, totius Ecclesiæ christiana fidem, prioribus seculis, habuisse, ut ex Clemente Alexandrino, et Africano, et Origene, et Lactantio, et exteris constat, usqueadū contrā enīsus universi gentium fuisse unanimē, si in adversum sensissent apostolici viri, quorum insolita cœdā, et mentionē et omnes doctrinas primevi illi Patres suscepserant. Cum Stephanum videamus Grecis numeris ha- rentem; cūm Paulum Hebraicos respetuent, Grecumque testimonium suscipiant, quando de mansiois *Ægyptiacis* tempore agitur, concepi nequid quoniam de sacrā chronologiā identidem locuti sint apostolici viri; hocque dato, si Hebraicā admisissent, tenuissent pariter et principiū doctores, dūm ē contra in adversum militant; quid fallor! ita loquuntur unanimē, ut aliam quān Hellenicām pro verā haberi posse eos ne quidem suspicari credas!

Quarto tantum Ecclesiæ seculo, S. Hieronymi studiis primō titubavit Grecā sententia. In neutrā firmiter inclinavit S. Augustinus, minimū, cūm He- bræi possent eos ne quidem suspicari credas!

(1) Act. Apost., cap. 7, v. 14.
(2) Act. Apost., cap. 15, v. 1 et seq.

braico textui patrocinetur, in orbis historiā quam adversis paganos instituit, Gracorum numerorum sequitur idem. Et minime oblitus Vulgate editionis auctoritas, quin ad nonum seculum antiquę chronographia pro authenticā habetur, in orbe christiano, ut docent Alcimus et Gregorius Turonensis. Primus in Occidente strictiore amplius est Beda, de quo facetē narrat Usserius, quantum obnoxios ideo fuerit rusticorum injurijs, qui ut in hereticum convicabatur. Si Orientalem ad Ecclesiam spectos, Interpretum chronologiam ibi semper regūsse reperies, ut constat ex Trulano concilio; hisdemque numeris hasisse Nicanan synodum II, S. Tarasii apolögā manifestum est.

Et veteris fidei testem se praebat adhuc Romana Ecclesia, que Graecam, ut ordinavit Eusebius, reiunxit chronologiam; si quidem in Romano martyrologio 5200 circiter computantur anni ab orbe creato ad Christi natalem.

Ergo nobis suppetunt jus et ratio dicendi, Graecos Hebraicos; si patronos expendas, numeros prastare. Sed et quibus concinunt gentilitez historiæ, nunc inquietum.

QUID PROFANI DOCEANT HISTORICIS.

Triplicias generis atbatis constant veterum gentium annates libri. Ceteras anteit fabulosas; sequitur dubias, tandemque incedit authenticas. Eam dubiam dico, que jam non sit fabularum mera series, sed vulgaribus humane naturæ fatis generaliter constet, etiam si quibusdam identeū figmentis adornetur. Et hec aliquam aliquando fidem sibi vindicat. Si plurimum defectu claudicet eventuum series, aut, urgente critice sceliro, quorundam et formæ et circumstantie evanescentes; res ipsa nihilominus in solido sep̄ stat, ceterisque coordinatur. Sit in exemplum Atheniensis marmorum Oxiōntis Elēnchus. Ibi Cecropis in Atticam adventus, ibi Thesei regnum, et Herœlii labores; ibi appulitus Danaus ad oram Argolicam; ibi demini Deucalionis diluvium suo queque loco assignantur. Atqui certè Cecropis in Atticam adventavit, et regnauit Theseus, et appulitus Danaus, nec quæ subsecuntur figura rem dubium faciunt; et hisco merito credet; qui Cecropem anguiformem, et Thesei descensum ad umbras, et Danaicolum diluvium tamen irridet. Imò et pluribus gestis sat certa assigurari sept̄ potest epocha, ut cum maximè inconcius, et de quibus nullus dubitet, ordinari quæc synchronis.

Porrò inter vetustas gentes nulla est quæ integrā annalium serie, fastisque ab initio fide dignissimis gloriari possit; sed nec ollstant nibila quibus vagientes obvolvuntur populi, quin homines, quin facta quedam certo lumine appareat, et sui loco recte apponantur. Cujus generis fidem si primævarum gentium historiis importamus, id animadvertemus, eas cum 70 Interpretum chronologię esse concordes; strictioribus autem Hebraici textuis numeris strangulari. Duas in exemplum gentes promere sat erit.

1^a In authenticā Sinarum historiā, qualem in libro

Chou-King exposuit Confucius, primus imperator appet nomine Yao. Non ii sunt hujus regni plerorumque sequentium eventus, quos in dubium revocare non licet; quedam sunt veri absimilia; plurima hyperbole redolent, aut rudioris etatis ignorantiam. Verum certè existit ille Yao; et certè multis in his Asia finibus dominabatur; nec ibi debeat omnis ingenii artiuue cultus. Porrò hujus regni initium, si potius compitus crederat, in 2357 annum ante æram christianam incidit; pari pochâ ea ipsum diluvium, ex Hebraico computo! Hinc igitur vivide remordet Sinensis chronologia, dum Graeci numeris approximè consuetudine videntur.

Hanc quidem epocham remotiorem arbitrii sunt plurimi; sed parvi referant illi aut alter negaverit, dum in id illi consenserint quorum auctoritate co-fund subequentur universi. Et scilicet charactere signatur celeberrimus P. Gaubii. Predictum hic numerum foveat, nonni collatis omnibus Sinensis historia monumentis, cùmque de sacerdote chronologię non curans, ab omnibus preconcipiatis sentientiis impeditum sit liber. Quosnam, inquit, verè ordiatar *Scriptura numeros, me penitus latet, et doctioribus decendentes reliquo.* Et tamen si qui velint hunc detruncare numerum quem addixi, ita etiam 150 annis minor eeadat, diluvianam atatem altius renovandam censeo, ita ut quoniam assignant epocham Usserius, Petavius, ceterique strictioris chronologię sequaces, plurimi sensi pretergreditur (1).

Adeò inconcius solo niti hunc numerum SS. J. Patribus visum est, ut de verâ chronologię ambigerent, vulgaremque, quassari Romæ mutariant. Responsum inde exceptit R. P. Schal, anno 1657, ex quo regnum imperatoris Yao ad 2357 referri, et 70 Interpretum chronologiam pro verâ haberet faeso censebat Romana auctoritas; testibus adductis, et SS. Patribus, et Romana martyrologio (2).

2^a Sinensis relictis, ad Egyptios convertatur. lati pariter Hebraici numeris plus aquo stringuntur. Evanscent Egyptorium annalium bullæ, quales præsident historia Manethonica, certum est tamē ex monumentorum omnium consenso, 18 dynastiæ 1650 circiter anno ante æram christianam, imperium inisse; 16 autem ante natum Abrahamum jam Egypto imperitasse, ut refert Eusebius; unde jam diluvii dies attingerentur, in Hebraico systemate. Si collateralibus dynastiis fides habeatur, quam inerit domum infra demonstrabimus, loctim faciliter tenebunt cetera 15 dynastiæ diluvium inter et Abramum, positis 70 Interpretum numeris. Hebraici si præmontant, impossibili evadit et ordinatio; nam si et simultanea fingerentur illæ 15 dynastiæ, quod absurdum est, plurimas sunt quæ si singularis speciuntur, multò diutius duraverint, quām quod siceret Hebraicam intervallum (3). Ergo Hebraico textui

(1) Chron. du P. Gaubii, P. Syr. de Saey, 3^a part., p. 277.

(2) Ibid. p. 284.

(3) Jul. 4^a, 15^a, 14^a.

adversatur, moderator et certa Ægyptiorum historia.

Ergo et ceterorum omnium textuum consensu, et annuenibus tum sacris, tum profanis auctoribus, firmissimo nititur fundamento 70 Interpretum chronologię. Nunc ea argumenta expendumus, quibus suam futuri sententiam, Hebraici codices sequaces arbitrantur.

REFELLUNTUR HEBAIZANTUM ARGUMENTA.

I. Inter ea quæ in sui gratiam invocant Hebraici textus asseclæ, plurima sunt de quibus jam superius et abunde dictum est. Sic sibi parcer Josephum quidam existimabant; sic et quibusdam prototypus videbatur Hebraicus codex unde derivaretur Samarianus. Quid de his sentiendum sit, nunc apterè patet. Insuper de Hebraice violations ratione et modo, id probavimus, quantumvis ardus sit hujus nexus solutio, majorem implexum subire, si de ceteris ea questio fiat. Et inferius aliunde de hoc tractabimus.

His positis, ad haec tria tantum referuntur argumenta, quæ in Hebraici textus gratiam prolata sunt.

4^a Objicitur maximam fore Biblicæ auctoritatis jacturam, si in textum primigenium errores irrepsisse concedatur.

Ad haec respondemus :

4^a Numericos errores nullius esse momenti. Ita patres, presertim Hieronymus, et theologi postea ferè unanimiter causerunt.

2^a Si judicetur Denū Hebraico textu ita provideret debuisse, ut illum ab omni etiam numerorum mendis esse immunem volerit, pariter et à fortiori Graecam translationem tueri debuisse et providentia, siquidem ea tanta quæ revelabatur Evangelio, non alia erat ethnica, et non-christiana, plerique Judæorum sacra Scriptura. Hanc gentibus ipsisque Judæi commendabant Apostoli, cum eam in testimonium semper et ubiqui vocarent; unde manifestum fiebat, eam ab ipsis pro authenticā haberi, et veri Dei sermonibus consonam reputari. Itane unquam Hebraicum textum divina auctoritas sancivit?

Alliud si primigenium textum fideliiter referebat Interpretum versio, jam mendis fedari poterat archetypus, quin ejus sinceritati poteret debuisse, siquidem pristino archetypo alter subierat; insuper et istius ad normam prioris errores castigari potuerint. Theologicam rationem, omniumque Patronum et doctorum sensus temerari tractaret, ille cui fore dubium, quin singulari providentia, 70 Interpretum translationem Deus suscitari, que esset christiana doctrina prænuntia instrumentum. Hoc posito de quo nullus ambigit, Interpretibus favere et afflare, Deus sanè debuit: novamque Scripturam, que in veteris vicem, et scopum et honores subiit, divinā mente tueri. Ergo nequeunt hinc divinam invocare prævidentiam hodierni textus sequaces, quin illinc eam neget et evertant.

5^a Quidquid de immutabili Hebraico codice concinatur, certissimum est plurimas in eo violationes repe-

riri, tum numeros, tum etiam plura majoris momenti attingentes. Primitus quidem numeros; nam post natum filium Arphaxad in editione Vulgata 505 annis Sem vivisse dicitur; in Hebraico textu, qualem habentus, nunc leguntur 404. Secundus, dicuntur in Ægyptio vivisse filios Israel 450 annis. Porro, non solum ex 70 Interpretibus et Samaritanis codice, sed ex ipso Paulo et Stephano, et concomitante textu 215 tantum Ægyptiæ habitacioni tribuendi sunt, ut num fateretur omnes. Tertiū, inextricabilis torsis exegatas, ipsosque SS. Patres nodus, de atate patri tribuenda, eam natum si Abraham. Hunc indissolubilem fatebatur Hieronymus, et abunde sic esse patet; dummodo penduntur variorum systemati quæ sic in eam rem sudaverunt. Porrò facile solvit nodus, si numericus error fingatur. Omnis enim evanescit difficultas; si in locum numeri 203 quem et ipsi Interpretes exhibent, numerus 145 sufficiatur, quemadmodum tenet Samaritanus codex.

Nunc cetera proferamus quæ graviora sunt. Inter multa, duo tantum seligmis, in exemplum vitiani codicis, et quidem ex consilio. Jam de celebri sicutum est psalmi 21 versiculo, quem ex 70 Interpretibus iti transiit Hieronymus: *Foderint manus meas et pedes meos. Pro voce, foderint, nunc in hebraico textu legitur, quasi leo, quod ab omni sensu prorsus alienum est. Manifestum est hinc Iudeo versiculum temeritatem, quippe qui Christiani clarissim videntur. Fateretur plenissimum Hieronymus, Hebraici textus feridissimum defensor (vid. Boufr. Proleg., pag. 150).*

Secundū jam quoque diximus de verbis Jacobi Apollinaris, in Hierosolymitana synodo. Ab illo plurima referuntur verba propheta Amos; sed ea ad Græcum fideliter retulit Apostolus; quid longè ab Hebraico distat. Sic enim refert Apostolus: *In die illa redificabo tabernaculum David... ut regnaret ceteri homines Dominum, et omnes genes super quas invocationem est nomen meum, ait Dominus.* Sic vero legitur in Hebraico textu, vertente Vulgata: *Suscitabo tabernaculum David, et redificabo illud... ut possideant regnum Iudeorum, et omnes nationes, eo quod invocatum sit nomen meum super eos, dicit Dominus.* Porrò prophetam Amos genitum conversionem prænuntiare indicat Apostolus, omnesque homines in Dei hereditatem, cum et ipsis Iudeis jam esse assumendos. Num aliquip simile sonat i Hebraico textus? Nequaquam et ita intraverunt ut ad solos Iudeos referri videantur, eisque in Iudeam fluitant et in omnes gentes imperium pollicentur, ex eo quod soli verum Deum coluerint. Nec ibi tantum immensa sensis disparitas, sed evidens est, textum propheticum in sui gratiam Iudeos detinisse, et de eo quem, dñe Messia, aucepientur; orbis imperio fuisse interpretatos. Num quid animadventer in Græco textu adversari, quod tam aut etiam minus industrium redoleat?

II. Hoc secundo suos numeros Hebraicū tūtentur argumento.

Plurimi extant libri Biblicalis affines, quos eandem certissimum est plurimas in eo violationes repe-

Sic paraphrastes Chaldaici, Jonathan et Onkelos, sic versio Syriaca, sic demum Mosaicorum librorum quedam exemplaria, que secum Indici et Sinenses asportarunt Judei, cum in longinquas oras migrarint, plurimi, ut supponitur, ante aëm Christianam seculis. Porrò, inquit, antiquissimi illi codices Hebraicæ hodierni textos chronologiam integrerrimam manuisse demonstrant.

Verum responsio multiplex adhuc potest.

4^a Legitimè negatur eandem esse his omnibus antiquitatibus, quali gloriatur 70 Interpretum verso.

Etenim :

Syriaca versionis etas penitus ignoratur. Sed Christo recentiore esse indè patet, quod plures ad hunc alludatur. Aliunde Origenis obeliscos continet.

Incertior adhuc paraphrason etas; de quibus apud Hieronymum nulla mentio fit. Notandum est quod in illa quæ Jonathan tribuitur, de Constantiopolit, et Longobardia, et Talmode sermo sit.

De Indicis autem et Sinensibus libris, nihil hucusque stabilitum est unde et eorum antiquitas et origo definiri queant.

2^a Ea sit, quam contundent, illorum librorum antiquitas, pristinam chronologiam hodierna fortasse non idè refert. Etenim cum rabbincas penes manus fuerint, fieri potest ut rabbincus manus decurati fuerint eorum numeri, si mendosus idèque castigando Judei doctores arbitrati sint.

3^a Aliundē de omnibus istis minimè curamus. Nimirum, si genuini forent et sinceri libri, id tantum inde sequeretur, plurimi jadū extiisse Mosiaci operis exemplaria, variasque lectiones. Hodie nuns hæc sufficiens probat textus; probat et ille diversus codex quem transliterunt 70 Interpretes. Hic plurimi adhucserunt; illum ali prehabuerunt; in hoc stat quo, utri fides sit adhibenda. Ex dictis major assurgit latiori chronologia autoritas; verum de his fus'ùs infra dissenserunt.

III. Tertium hoc pro Hebraico textu militat argumentum. Vulgata editione pro authenticâ habendam esse decrevit Tridentina synodus. Atqui non est autem authenticâ, sicut falsos numeros refert. Ergo legitima est quam ex hebreo suscepit chronologia.

Tenuore filo textur tale argumentum. Multis enim testimonios constat, non eam fuisse sancte synodi mentem, ut eam eateum sinceram editionem decerneret. Nihil esse in editione Vulgata quo fides divina moresque offendantur, id certè, sed nec plus ultra concilium decrevit, ut probaverunt Bellarminus, Baronius, alii plurimi. Unde Græcam chronologiam sectari, planè licetum, eamque retinuit in martyrologio Ecclesia Romana. Quid et Roma decretum fuerit erga imperatoris Yao statu, supra exposuitus. De his omnibus sanè sechs foret, si Hebraicæ chronologian Tridentinum decretum complectetur.

Nonne Græcis numeris annuerunt oecumenica synodi, ut Nicena II? Atqui tam explicitus assensus Inter-

pretum chronologie plus favet, quam adversari Tridentina declaratio.

Denique, si ex eo quod aliquius textus authenticus constaret, èdem auctoritate pollicerent et quos assignat numeri, nulli dubio jam obnoxia foret 70 Sionum chronologia; siquidem cum eos Interpretes ubique producerint Apostoli, sic et pro authenticis eos fuisse habitos manifestum est.

Postquam ita Græcam chronologiam hebraicæ probabendum esse probaverimus, nunc discordie causa et originem scrutari libet. Meritis conjecturis ardunt aggredivit; sed quoniam fortasse questionem obviatur sint in aeternum nibila, non minor idè stabit chronologie quam defendimus auctoritas.

DE CODICUM DISCORDANTIS QUID SIT CONJECTANDUM.

Ad tria referri posse videtur hæc de hypotheses, quæ juxta crescentis probabilitatis ordinem expendimus.

I.

Fingi potest, ut plurimi SS. Patrum arbitrati sunt, Judæos sui textus, numeros violasse et intricasse, ut futuri Messia tempora disturbarentur. Si ea fuerit apud Judeos ipsos christians fides, futurum esset adventari Messias in *sesto milieuiu*, *tanquam in sexto die*, quemadmodum habent Augustinus, Laetanius et alii, facili concipiatur eam fuisse Judeis mentem ut tempora contraherent, unde Christum ante Messiacum atentare adventans contendenter. Atqui hoc tantum pacto iam clapsa tempora truncare poterant, scilicet patriarchales annos mutant, et ad momentum hodierni textos componendo.

Haudquaque absurdum veri foret haec prior hypothesis, si certius constaret ea opinio de aetate Messiae quæ veteribus Judeis ipsius christians adscribitur. Sed hæc datæ, et si numeros eventre studiuiscent Judei, id facile pertrahent, quoniamcum ex adverso contundent D. Augustinus, et Hebraizantium turbam. Judæos longè latèque diffusos, in unum conspirare non potuisse, ut stros liberos, ne quicquam dictatuer. Nonne enim duplicit generis constat illa Judeorum? Hos quidem docentes, plebisque fidem ad nutum ordinantes videntur; illi verò, servum pecus, quidquid alii nigrire cogint, ad doctrinam normam sedulò fligunt. Unde si hanc vel illam Scripturae vocem immutari sibi interesse judicaverit synagoga, sic fieri, et assentient sine mora, græc legemint, præseruunt si populum eadem odia vel studia moveant. Et ita peractum esse ex supra allatis constat. Eodem modo genitius in loca intercessi Samaritan Pentateuchi violatio; cum in locum vocis *Hebat vox Garizim*, nullo remittente, subierit.

Objici potest Hebreos codices, in Judaicis manus tantum non fuisse versatos; unde nulla fieri potuisse immutatio, quia eam vel denuntiassent, vel saltem animadvertisserint Christiani, qui plurimi Hebrei stylis codicibus potiebantur. Verum è Christianis paucissimi de textu hebraico curabant, cum Græca translatione suppetret; sicut presertim post Hierosolymiticum excidium; quæ etate, plurima immutari pos-

tuerunt, si cautè et separatim, quominus id Christiani animadvertisserint. Et sanè sic subierunt, quas retulimus corruptela, haudquaque obstantibus, qui penes christianos erant Hebraici codicibus.

Hanc igitur arcam commodè defendi posse arbitramur, si qua ratio pataret, unde Judei in biblicam chronologiam immutandam et studere et conspire debuerint; quod quidem non abunde liquet. Et revera in hanc sententiam graviter incumbunt S. Julianus Tolentinus, in libro contra Judæos, et Abularragius (1). Hi coevæ Judeorum gentem multum id jactitare referunt, quod è biblicis numeris, nondum 6000 anni effluxerint; nec proinde etas messiaca iam illexisset. Ilæ sanè jactantia firmiter et merito niterentur hujus opinionis sequaces, et eandem fuisse et antiquioribus, et recentioribus Judeis, de messiaca temporibus mentem constaret. Sed nullo id bucusus sat probabilis evincitur argumento.

II.

DE CODICUM DISCORDIAS SECUNDA SENTENTIA ILLA EST.

Hodierni textui consonantib, si litteram species, illi quem Interpretes transliterunt Hebraicus codex; verum can litteram *interpretati sunt Seniores*, sensumque minus aquo explicito liquido dicere fecerunt.

Sint enim in prompti patriarchales anni, præceunte diluvio. Centesimum annum jam vivisse Sene dicitur, cum generit silnum Arphaxad; subiungitque Scriptura: *Vixit Arphaxad 55 annis et genuit Salam*. Fingi potest seculum quod junxerat pater, ut subauditum taceri, quando de Arphaxad agitur; siue rem componi debere: *Vixit Arphaxad 55 annis, ultra centesimum, de quo superius*. Sicut et *Sala, pater centesimum, 54 annis vivit, et genuit Cainan...* siue de ceteris. Similes dicendi formas usurpat et Gallicus sermo: sic sep̄ dicitur anno 92, pro 4792; cum ex proximo liquidum sicut 1700 annos esse præhalbos.

Fingatur hanc sermonis rationem Hebraico stylo fuisse congruum à etate, quæ scriptori Moyses, et tandem usurpatam, ut è doctorum, quale erant 70 Interpretes, memoriam nondum excidisset, aprinximè conceperit, eos taler sensum ambiguus verbis impli- cari novisse; et cum in illorum gratiam verterint, qui intacta verba non intellexissent, se centenarium numerum, quem non luciente pataret, rescribere debere arbitrii sunt. Ea tum fuisse nec violatio textus nec etiam castigatio, sed mera verborum et neccesse explanatio.

Sed utrum merito et iure id facesserint Interpretes, aliquis fortè sciscitabitur. Verum ne quem fugiat, non hæc meras conjecturas versare; nec, si illa decreverint Seniores, 2000 jam intercedentibus annis, an rectè ratione sint, nunc dijudicari posse. Sed quidquid et quibuslibet rationibus egerint, eos omnibus fuisse probatos, conspicuum est, nec certè ullum decet, quod et ipsi laudaverunt Judei, in vituperium vocare. Sed etiam conceperit, meram siccamque lexītus Hebrei lectionem præ legitimā interpretatione,

postea invallis; sieque nunc gemini textus sibi plati adversari videntur.

Hunc interpretandi modum prælibaverunt Samariiti codicis regulatores; nec forsitan iidem alieni fuere, ab inventa, quam amplexi sunt 70 Interpretes, sententiā. Verum et fieri potest, ut ad hanc normam actas postdiluviana acquisitè appendatur; malè autem antediluviana. Nam eodem pacto haudquaque explanetur unde numerus 150 quem Adamo anti natum Seth hebraicus textus addicit, in 250 mutatus esset, ut haberent Interpretes. Latet pariter quā ratione post eundem genitum, 800 annos Hebrei, 700 verò tantum Græci numeraverint. Afferri quidem possunt in hunc nodum solvendum hypothecas quidam numerorum ambages; sed minoris referunt, nec aliud indè liquidi constaret, nisi unum illud: scilicet, inter dubios antediluviane actatis numeros regendos esse.

Caterinus huic hypothesi auxiliatur gravissimum istud. De annis quos in Egypto exegerunt filii Israel, certum errorem admisit textus Hebraicus, de quo inter omnes convenit. Cim nisi 245 anni in Egypto manserint, et tamen 450 in terra legantur, addidere *interpretatio causā*, 70 Interpretes et Samariitanus codex hæc verba.... *Ipsi et patres eorum in terrā Chanaan*, unde bene numerus 450 conflatur. Nisi Hebraico textui adscribatur error crassissimus, fatendum est, Interpretes consulito textum immutasse, sed bene et merito, siquidem alter nulli patuerint Scripturam sensus. Forsan et ejusdem generis necessitas, scilicet, numerorum patriarchalium ambages solvendi, 70 Interpretibus incubuit.

Quia ita fieri poterit nequicquam negaretur, idèque probabilitate non leví gaudent secunda haec hypothesis.

III.

Tertia subit sententia, quæ quidem primigeniam discordiarum originem non accipitatur, nec aliquando revendican sperat, sed nullam sive ab Interpretibus, sive a recentioribus Judeis mutationem patratam nulla contendit. Ita autem res ordinatur.

Jam plurima existabant Mosiaci textos exemplaria, cum vertere Scripturas 70 Interpretes adorti sunt. Porro diversi lectionibus in quibusdam illa discrepant, et imprimiti patriarchales numeri sibi invicem contradicunt. Underam coauerit illæ dissensus, nec decernerit nec suspicari quidem tentant ita sentientes, eò quod altius retrocedat, spissiorique antiquitas velamine obvolvatur origo. Sed hunc legendi modum Interpretes, illum verò recentior Synagoga, ut potiorem quicquid retinuerint; unde numerorum confictus; nec illa intercessit ab his vel illis textus violatio.

Quin variis codicibus varia jam legerentur, dubitari nequit. Nam primum quidem existabit ille codex, quem suis numeris restulerint Interpretes, ut inconcussis argumentis probavimus; existabit Samaritanus liber, istius modo discors, modo consentiens; existabit et ille quem secutus est Josephus, Interpretum codici aliunde affinis. Sed ex adverso stabat ille zenus, quem He-

(1) Hist. dynast., dyn. 7.

traeum textum hodiè vocamus; quique à prioribus discrepabat, tum patriarchalibus numeris, tum aliis quibusdam. Hunc tamen tunc existit certus adhuc constaret, si quae fides esset indicis et scriptis illis libris habenda, qui in Hebrei textus confirmationem invocantur. Sed de his minimè curandum, siquidem in ea, de quā res est, sententiā, authenticos fuisse diversas lectiones libros et quidem antiquis, libenter aguntur.

Porrò causam hincus diximus, in ea hypothesis quod unicus fūset Interpretum acte Scriptura codex; nec jam legerentur diversa diversi; et unicam illum ab Interpretibus fideliiter referri debuisse evicimus. Sin autem duplex aut multiplex fingatur, non idē deficiat ea que protulimus argumenta. Fidem faciet ille totius nostrae dissertationis Elenchus.

Vel nulli existant Mosaicæ scriptura codices, præter unum, cuius cuncta inter se consentirent exemplaria; et hunc sedulū retulerunt 70 Interpretes. Quin diversa ab archetypo scripsissent, fieri non posse demonstratum est:

Vel plura à se invicem dissonantia sacrorum librum exemplaria jam vagabantur. Hoc dato, quoniam sincerius et castigatus, aut potiori pure fidem sibi vindicto, expendum est. Atque illud exemplar quo latior chronologia pandebatur, ceteros longè majori auctoritate preceperat. Quod ut manifestum sit, deum animadventur est:

4^o Septuaginta Interpretes, viros scilicet eximios et certa doctrina clarissimos, quippe quos inter omnes sui gens elegit, in sacrorum librorum versionem concinnandam, ita sensisse. Imo et quod secum abstulerint exemplar, illud nisi ex Synagoge mutu et consilio exterior prelaberunt; unde patet Iudaorum doctorum turbam isti fuisse; ac proinde illud præceteris preceperat. Quod ut manifestum sit, deum animadventur est:

Notandum est insuper veteri Synagoge suppetivis se auctoritatē, quā de sacris libris decernet; nullam vero reuentione Synagogæ post Christi mortem. Porro haec una Hebreum textum qualem habemus, retinuit; illa verò 70 Interpretum codicis favit.

Aliunde et Scriptura quā tunc gentilium revelari curabat, pro sapientia Dei provideris debutit, quod quidem non contigisset, nisi ex purissima fonte derivata fuisse greca translatio:

2^o 70 Interpretum exemplari consonabant. Samaritanæ, non tantum in numeris, sed in aliis pluribus à quibus longè ab Hebreus textus. At nisi genuinus fuisse Interpretum codex, nullatenus patchit hujus concordia ratio.

5^o Ha sensit et Josephus, sacerdos inter suas gentis doctissimos eminens. Is, cum duplex iter pateret, illud elegit quo ad latiorum chronologiam duceretur: ergo Interpretum exemplar ceteris filie dignius et ipse judicavat.

4^o Cū certum sit Christum et Apostolos etiam Hebreis concionantes suos ita textos à Scriptura depropnisi, ut ab Hebreo textu fore semper dissentiant, Graco autem consonent, inde sequitur quod,

cū à puriori fonte sine dubio hauserint, pro tali habendum sit illud exemplar, unde verba depropniserunt. Atqui ipsum illud est quod latioris chronologiae numeros prætentit.

Ergo à puriori fonte derivatur, evaditque probabiliter 70 Interpretum chronographia.

Ergo fortassis plures, at saltem non pauciores quam 912 anni diluvium inter et Abramum effluxerunt. Probabiliter et 1072 numerari debent, adeo juniore Cainane, quem, si spurius foret, ita in patriarchalem seculum intrusum, nullo modo endolor posset; quamque rei nō Lucas evangelista. Unde circiter 5000 anni (one moyenne) à diluvio ad nascendum Christum successere: unde sacra profanis coequantur, nec amplius Mosaicæ genitilia obstrepent historia (1).

(EDITORES.)

(1) Cū hac prelo mandarentur, altera quedam nobis proposita est objectio, quā nostram de 70 Interpretum chronographia septentiam, haud parum laflectantem censuerunt adversarii. Hęc porrò sic se habet: « Idē obstupuit Abrahamus, cum filium ab eo nasciturum angelū nuntiarent, quod centenarius esset: id verò certè non fuisset miratus, si atavos habuerint qui 150 anni natū filios genuissent, ut 70 Interpretes fixerant. »

Imbelli verò telum, et quod nisi ipsos lēdat, qui illud inconsulto jactarunt. Etiam :

1^o Necā eō tendunt hi ratiocinantes, ut 150 anni natū patriarchas gigante posse negent, aut veri absimile dicant. Eam autem sententiam à vero multo alborreco facili cincinet. Quintū enim secula degrediunt illi primi patriarche; quid ergo mirum si 150 anni natū filios genererint? Tantum vixerint primi à diluvio septem, ut si quisque 365 annos degessit, et quisque pariter 123 annos consecutus, filios eos generet, qui sū memorat scriptor Biblicus. Il verò numeri ita hater se habent, quemadmodum 80 et 28; ita ut si fingantur huiusc etatis homines 80 annos degere, eundem reteret 280 quā olim 130s in patriarchalē vita. Ex adversariorum sententiā sequitur, jam seniores esse viros qui 280 annūm tammodio attigerint, et filios gigante possint!!!!!!

2^o Non ad atavos quinque seculis taūm senescentes spectare debhat Abrahamus, sed ad eoz eos homines, qui bis centenarium annum non attingebant; rem scilicet longè disparis momenti. De centenario Abrahamo dicit Scriptura, eam jam esse senem, non secūs ac de sexagenario nunc loqueremur. Cum verò 175 annūm natū defunctum esse refert scriptor Biblicalis, eam senem admodum et diebus plenū ita faciliter, qualiter de centenario nunc dicemus. Unde sequitur centenarium Abrahamum, jam ultra medium vitam satis largiter processisse; idēque eum fieri patrem jam fuisse veri absimilimum, ut de sexagenario nunc dici posset. Porrò in 182^o tantum anno atavorum vita media habebat: il ergo pro junioribus habebat, et ad generandum apissimi, cum 150bū degeneret: senex verò Abramus, dum centesimum. Is ergo se patrem fieri meritò mirari poterat, et nisi polliceretur Deus, pro joco dicere.

3^o His oddas quōd si ultra facilem generali atatem jam procerorū Abramū, hocce, nomini tēriter, limites erat prætergressus. Ipse enim 83um Sara verò 73um annūm agebat, eum ca se prorsus sterilem agnoscent, ancillam Agar viro suspicendam innuit: quā illa genit̄ Ismaelē. Ergo non plus quam 14 anni effluxerunt ex eā atate, quā cum Abramus, tum iuxor ad solemne suscipientiam nondum erant impares. Insper cū ea concepit Isaacum, Sarę desiderant fieri multib[er]a, quid sanè serio non annotaret Scriptura, postquam eamdem nonagenariam dixit, si

ea estate *jandiu* infecunda mulier evasisset. Ergo non nisi post 73um annum Sara, Abramū autem post 85m, ad prolem infabiles, ut quilibet coetanei, facti sunt. Si ergo, nomini 85 annis elapsis, ad prolem idoneam esse desierint ejus etatis homines, qui circa bis centenarium annum vivebant, non nisi post 180m in idem inciderent debuerint patriarche primævi, sicut portione servata.

Insuper notandum est, ut ipse inducit S. Augustinus eos quos Scriptura memorat patriarchas, non natū majores esse habendos, sed meram seriem at-

LE QUIEN VITA.

LE QUIEN (Michael), ex ordine S. Dominici, Bononie in Gallia natus est, anno 1661. Lutetiam, ad perficendum studiorum curriculū, se contulit, ibique linguarum peritissimus, theologie et antiquitatis ecclesiastice nobilis indagator evasit. Sodalibus acceptissimus docta responsa dabat, ab omnibus dilectus, eō quod artis critica sciens, litterarum urbanus cultor, propriam libenter doctrinam communicaret. Obiit Lutetiae Parisiorum, anno 1735, septuagesimum et secundum annum etatis agens.

Inter præcipua ejus scripta numerantur: 1^o *Defensio textus Hebrei*, adversante P. Pezon, cum novā respondens ejusdem confutatione; 2^o *Opera sancti Iacobi Damasceni*, Graece Latineque edita; 3^o *Panoplia contra schisma Grecorum*, quod auctor retundit, delitescens sub nomine Stephani de Altimurā; 4^o *Nullities ordinacionum anglicarum*; 5^o *Dissertationes plurim*, in *Memoriali literarum et historiae*, à P. Desmols collecte; 6^o *Oriens christianus in quatuor patriarchatus digestus*, in quo exhibentur Ecclesias patriarchæ ceterique presules Orientis, impensis regis editum corpus. In hoc, omnes Ecclesias Orientales complectit, ipsas quatuor magnis patriarchatibus assignando, Constantinopolitano scilicet, Alexandrino, Antiocheno, et Hierosolymitano. Dicessim quaque auctor geographicè debeat, episcopatu sū eam adscribere; eccliariorum originem, extirptionem, jurisdictionem, iuris, potestatem, ordinem, privilegia, episcoporum seriem, politiam administrationem, mutationem et correctam, etc., in aperto facit. Huic operi multū proficit *Gallia christiana*, D. de Sainte-Marie, cuius apprime vestigis instituit Le Quien.

Porrò, ut foris mirentur lectors quid P. Le Quien *Defensionem textis Hebrei* a loci typis recudamus, edita jam septuaginta Interpretum chronologie propugnatione, proprio quidem labore elucubrata, illud iterum emuntare juvit, quod nisi jam monimus, nempe in his que circa res dubias versantur, utramque opinionem in nostro opere conjungendam, ut lector unusquisque alterutram, prout libuerit, amplectatur, ac proprio in sensu possit abundare.

DEFENSE

DU TEXTE HÉBREU ET DE LA VULGATE.

DE L'INTÉGRITÉ DU TEXTE HÉBREU ET DE LA VERSION VULGATE DANS CE QUI REGARDE LA CHRONOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des traditions juives touchant le temps de la venue du Messie. Que les Juifs n'ont point corrompu les années du texte hébreu, pour empêcher les chrétiens de vérifier que Jésus-Christ a paru dans le temps marqué par ces sortes de traditio[n]s.

Comme l'auteur de l'*Antiquité des temps* n'a soutenu la corruption du texte hébreu que pour faire tomber sur la malice des Juifs toute la diversité qu'il y a entre la disposition des années qui se trouvent dans cet original d'avec celle qui se trouve dans la version des Septante, qu'il fait profession de suivre, il a jugé qu'il était nécessaire de rechercher et de produire le motif qui pouvait avoir poussé les Juifs à

commettre ce crime. Il croit l'avoir trouvé enfin dans Vossius (1) qu'il suit pas à pas; et l'on peut dire qu'il ne fait qu'étendre ce que ce savant homme nous avait donné en abrégé dans son livre qu'il a intitulé : *De Aetate mundi*. Voici donc comme il parle dans le chapitre quatrième. « Mais, dira-t-on, pourquoi les Juifs auraient-ils changé les années des patriarches? A quoi tendait cette altération? Quelle vue, quel dessein avaient-ils en faisant ce changement? Pourquoi auraient-ils ravi aux patriarches près de quinze siècles? C'est, à la vérité, ce que je ne puis concevoir, et ce qui semble avoir été caché jusqu'à notre

(1) Pref. in lib. de 70 Interpr.